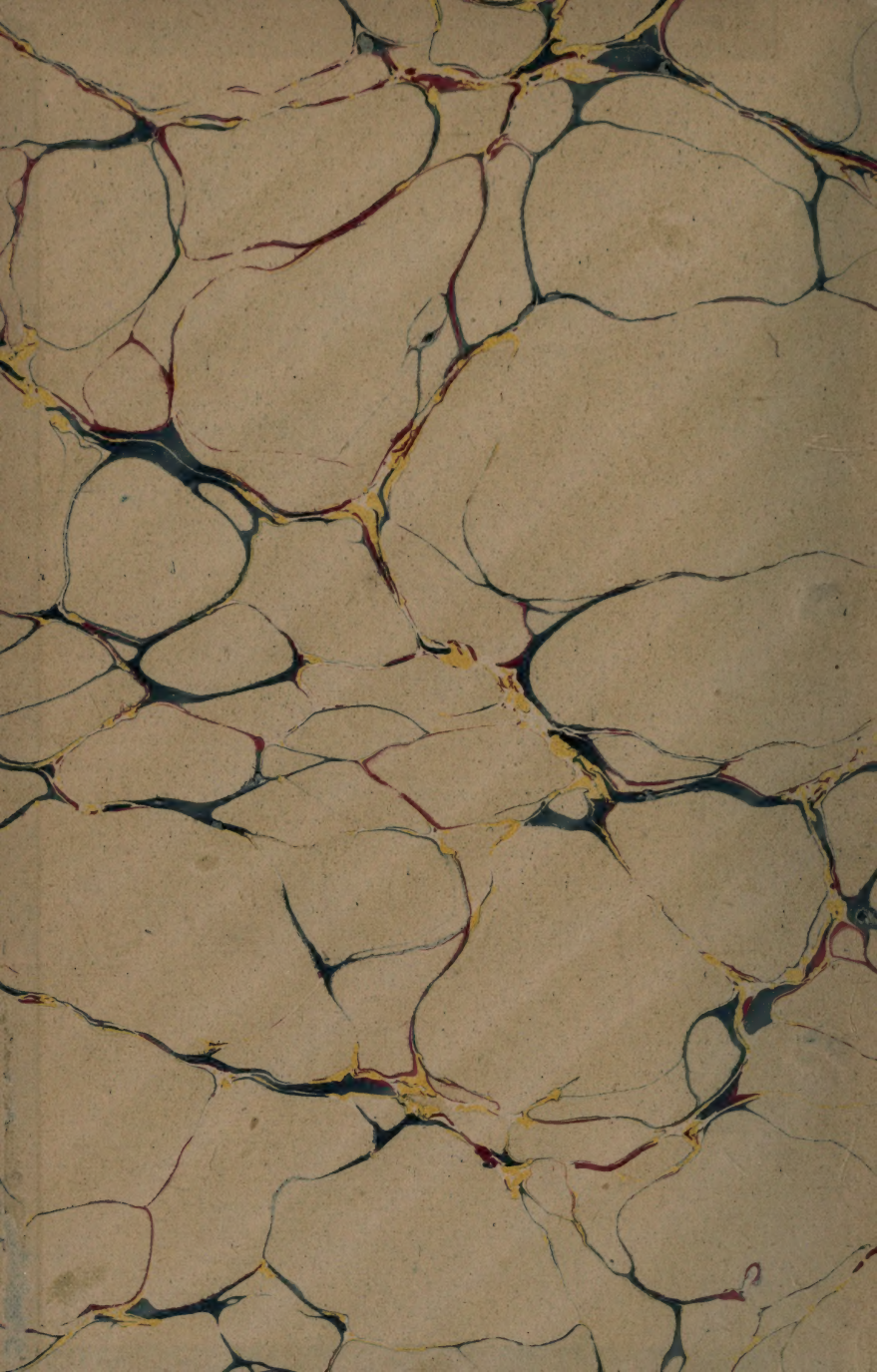
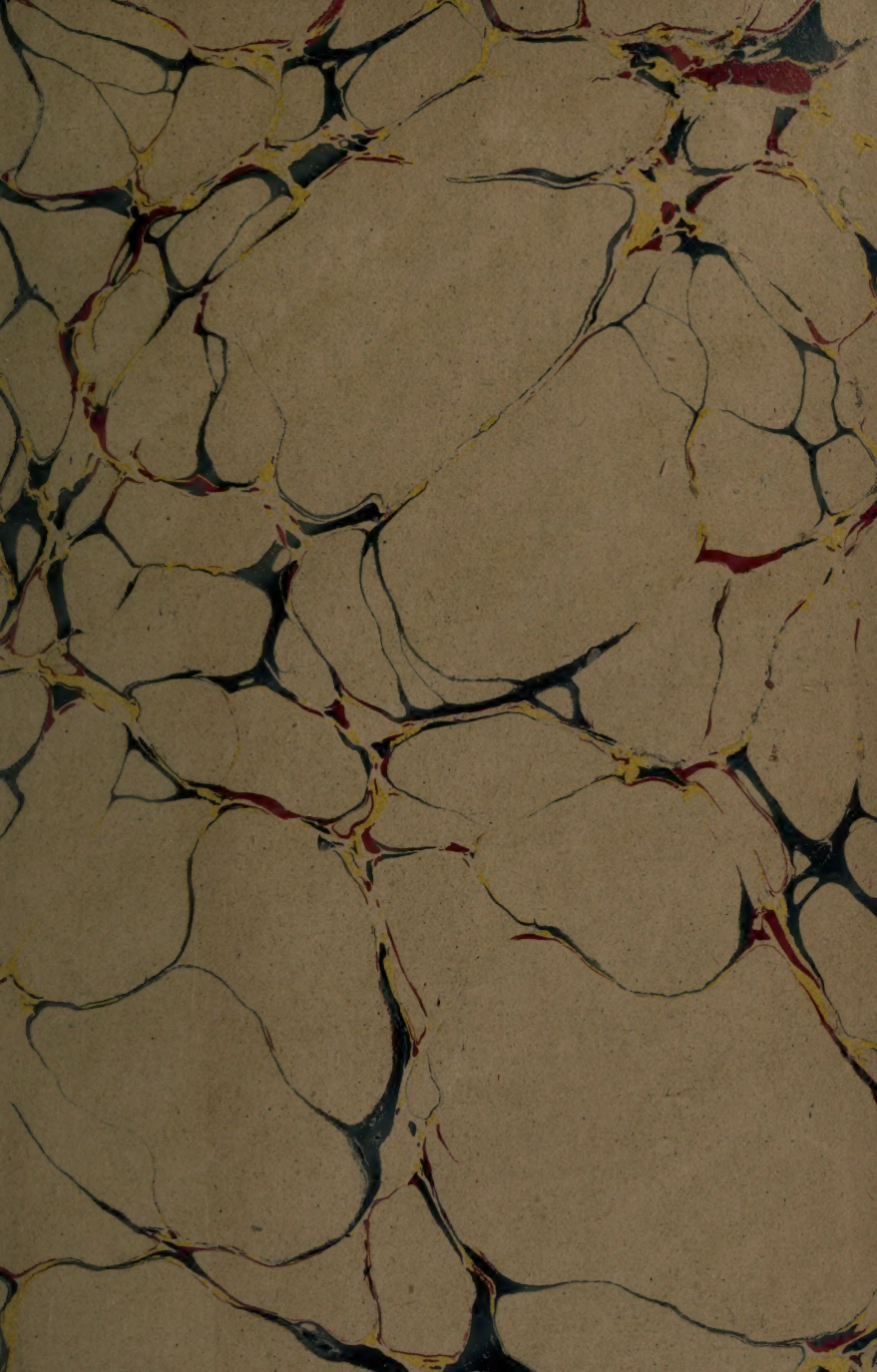




3 1761 04387 5319





CADET-ROUSSEL

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE

La Reine de Tyr, drame en 4 actes, en vers 2 fr. »

La Cavalière, pièce en 5 actes, en vers, couronnée
par l'Académie-Francaise. 3 fr. 50

SOUS PRESSE :

Le Labyrinthe, volume de vers.

Falstaff, pièce imitée de Shakespeare, en 5 actes et 7 tableaux,
en vers.

*Il a été tiré de cet ouvrage 100 exemplaires
sur papier de 3 couleurs
et 15 exemplaires sur Japon.*

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour
tous pays, y compris la Suède, la Norvège, le Danemark et la Hollande.

Entered according to act of Congress, in the year 1903, by Eugène FASQUELLE,
in the office of the Librarian of Congress, at Wasinghton. All Rights reserved.

5285c

JACQUES RICHEPIN

CADET-ROUSSEL

COMÉDIE EN TROIS ACTES

EN VERS

Représentée pour la première fois au théâtre Victor-Hugo
le 6 novembre 1903.

TROISIÈME MILLE

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENNELLE, 11

1903

Tous droits réservés.

Entered according to act of Congress, in the year 1903, by E. FASQUELLE,
in the office of the Librarian of Congress, at Washington.
All Rights reserved.

27/7/06
70966



PQ

2635

I3C3

A MON PETIT FRANÇOIS

CETTE IMAGE D'ÉPINAL

Son père
Jacques.

Novembre 1904.

PERSONNAGES

MM.

CADET-ROUSSEL	ARMAND BOUR.
ROUSSEL-AINÉ	LÉON BERNARD.
AUDE	LOUIS BOURNY.
LE PÈRE ROUSSEL	EDMOND BAUER.
MATHIAS	TÉROF.
PREMIER COMMIS	THOMANN.
DEUXIÈME COMMIS	EDMOND.
UN VALET	RÉGNIER.
UN AUTRE VALET	LAMBERVAL.
UN BOURGEOIS	VAUTARD.
UN APPRENTI	JAUBOIS.

M^{mes}

DELVAPORINE	MITZY-DALTI.
LA MAILLARD	MARCELLE JULLIEN.
MARIETTE ROUSSEL	BERTILE LEBLANC.
LA MÈRE ROUSSEL	GINA BARBIERI.

En coulisse : POSTILLONS, VOYAGEURS,
VOYAGEUSES. UN MARCHAND DE JOURNAUX; UN HOTELIER; Voix diverses.

*La pièce se passe sous le Directoire, en Germinal, an IV.
Le 1^{re} acte à Auxerre, le 2^e et le 3^e à Paris.*

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. AVELOT,
régisseur général au théâtre Victor-Hugo.

ACTE PREMIER

*Cadet-Roussel a trois maisons
L'une est sans poutr's, l'autr' sans chevrons...*

(Chanson populaire de Cadet-Roussel.)

CADET-ROUSSEL

ACTE PREMIER

UNE PLACE PUBLIQUE A AUXERRE

Au fond, vieilles maisons encadrant une église qui est transformée en halle : le péristyle et les marches sont occupés par des maraîchères accroupies, derrière leurs paniers.

A droite, au premier plan et au deuxième, bâtiment faisant partie d'une hôtellerie dont l'entrée, invisible pour les spectateurs, est censée faire face à l'église. — Fenêtre praticable au 1^{er} étage : au-dessous et à droite de la fenêtre, petite porte.

A gauche, au premier plan et au deuxième, la boutique de l'horloger Roussel. — Porte vitrée au premier plan : au-dessus de cette porte une fenêtre large baie ouverte au second plan ; dans cette baie on aperçoit l'établi du père Roussel, chargé de menus outils.

Au troisième plan, ruelle étroite et surélevée, descendant en scène, du côté droit, par de longues marches et passant derrière la boutique de Roussel ; sur le milieu de ces marches, perpendiculairement, balustrade en fer forgé ; devant la boutique, banc de pierre ; au milieu de la scène, fontaine entourée d'un banc circulaire devant l'église, réverbère suspendu à une corde transversale au-dessus de la rue.

Il est quatre heures de l'après-midi : quelques rares ménagères entrent et sortent encore de la halle, dont un gardien vient fermer les grilles pendant la scène 2^e ; les maraîchères s'en vont. — Le soir tombe pendant la scène 10^e. L'allumeur vient allumer le réverbère. — L'acte finit sous une nuit étoilée.

Au lever du rideau, le père Roussel travaille à son établi ; Mariette balaye devant la porte : passe un bourgeois.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PÈRE ROUSSEL, MARIETTE,
UN BOURGEOIS, UN APPRENTI

LE BOURGEOIS

Maître Roussel...

CADET-ROUSSEL

MARIETTE, courant à sa rencontre.

Voici la montre.

LE BOURGEOIS

Elle va bien?

LE PÈRE ROUSSEL

Fort bien.

LE BOURGEOIS

Ah! au revoir.

LE PÈRE ROUSSEL

Au revoir citoyen.

(Le bourgeois sort par la gauche. Arrive en courant un apprenti par la droite.)

L'APPRENTI, essoufflé.

La pendule du conseiller?

LE PÈRE ROUSSEL

Je la lui porte

Tantôt.

L'APPRENTI

Merci bien.

(Il sort en courant.)

SCÈNE II

LE PÈRE ROUSSEL, MARIETTE

MARIETTE

Tu travailles!...

LE PÈRE ROUSSEL

Que m'importe!

Quand le soleil descend le soir à petits pas
 Dans les arbres et sur les toits, trouves-tu pas,
 Mariette, que rien n'est plus joli qu'Auxerre
 Avec ses ponts sur l'Yonne et qu'il est nécessaire
 Pour vivre absolument heureux d'être Auxerrois?

MARIETTE, avec un soupir.

Auxerre était plus belle. encore au temps des rois!

LE PÈRE ROUSSEL

Les Jacobins nous ont-ils fait si grand dommage?
Sans les aimer, je leur veux rendre un juste hommage.

MARIETTE

Aux Jacobins, lequel?

LE PÈRE ROUSSEL

Si, mais si... Car s'ils ont
Changé l'église en halle, et le cloître en prison
Leur conduite à mon gré mérite mille éloges
D'avoir endommagé si peu de mes horloges.

MARIETTE

Qu'à vos horloges ils n'aient rien endommagé,
Cela vous suffit donc, vous?

LE PÈRE ROUSSEL

Je suis horloger.

MARIETTE

Monsieur Aude n'est pas de l'avis dont vous êtes :
Il l'a même, à Paris, écrit dans des gazettes;
Car il écrit très bien, Monsieur Aude.

LE PÈRE ROUSSEL

Je sais.

MARIETTE

Les pièces qu'il compose ont beaucoup de succès.
Et puis, il aime tant Cadet!...

LE PÈRE ROUSSEL

Je sais.

MARIETTE

Mon frère
L'aime aussi. Vous trouvez qu'il a tort?

CADET-ROUSSEL

LE PÈRE ROUSSEL

Au contraire.

MARIETTE, rougissant de plaisir.

Ah!...

LE PÈRE ROUSSEL

Que t'importe?

MARIETTE, se troublant.

A moi...

LE PÈRE ROUSSEL

Tu rougis... tout à coup.

MARIETTE

Je...

LE PÈRE ROUSSEL

Pourquoi tout cela?

MARIETTE

... Cadet l'aime beaucoup.

Pauvre Cadet, tu sais, il a besoin qu'on l'aime.

LE PÈRE ROUSSEL

Je l'aime, moi.

MARIETTE

Mais tu le crois toujours le même.

Et parce qu'il a l'air goguenard ou simplet

Tu ne vois pas qu'au fond, c'est malheureux qu'il est!

LE PÈRE ROUSSEL, quittant son établi.

Malheureux!

MARIETTE

Par ta faute.

LE PÈRE ROUSSEL

Hein?

MARIETTE

Oui.

LE PÈRE ROUSSEL

Moi qui le traite

Avec la douceur, l'indulgence secrète
Qu'on n'a que pour les siens et dont on se défend,
Moi qui l'aime comme un père aime...

MARIETTE

Un grand enfant.

C'est cela dont il souffre!

LE PÈRE ROUSSEL

Oh!

MARIETTE

vois mon autre frère :

On le traita toujours comme un homme, au contraire.

LE PÈRE ROUSSEL

C'est que Roussel-ainé avait ce que n'a pas
Cadet-Roussel, un air d'importance, des bas
Bien tirés, des souliers dont chaque boucle brille.
Il portait bien les redingotes de famille,
Et savait, sans jamais défriser son toupet,
En coiffant le tricorne, inspirer le respect.

MARIETTE

Ce qui n'empêche pas qu'à faire l'agiotage
Il mangea tous vos biens ainsi qu'un héritage.

LE PÈRE ROUSSEL, avec indulgence.

Pas tous encore.

MARIETTE

Au fond, moi ce que je t'en dis,
C'est parce que Cadet en a souffert jadis;
Oui lorsqu'un jour l'ainé partit, voilà plus d'une
Année, il t'en souvient, pour tenter la fortune,
Emportant notre avoir jusques au dernier sou,
Oui, Cadet a souffert, tu sais, souffert beaucoup,
Que lui montrant alors si peu de confiance
Vous missiez dans l'ainé toute votre espérance!...
Dépuis, maman n'en fut que plus dure avec lui.

LE PÈRE ROUSSEL

C'est vrai...

MARIETTE

Sans cesse enfin elle le maltraite.

LE PÈRE ROUSSEL

Oui!

MARIETTE

Tu devrais te fâcher, te montrer plus un père!

LE PÈRE ROUSSEL, l'embrassant.

Je n'ose pas.

MARIETTE, toute souriante.

Pourquoi?

(Entre La Maillard en coup de vent. C'est une commère de quarante ans, portant des vêtements cossus aux couleurs trop criardes, une coiffure trop enrubannée : elle a le geste expansif et le verbe haut.)

SCÈNE III

LES MÊMES, plus LA MAILLARD

LA MAILLARD, avec indignation.

Non, cela m'exaspère!

Maltraiter un enfant qui n'a rien fait de mal;
 Être pire envers lui qu'envers un animal;
 En pleine rue, aux yeux de tous, lui faire honte;
 Avoir la main autant que la parole prompte
 A le frapper; bref, se conduire indignement :
 Voilà ce que fait votre femme en ce moment!

MARIETTE

C'est à Cadet encor qu'elle en a!

LA MAILLARD

Le pauvre être

Qu'on martyrise ainsi! Pouvez-vous le permettre?

LE PÈRE ROUSSEL

Contre-carrer ma femme et défendre mon fils,
 C'était là des combats que je tentais jadis,

Du temps, ma bonne, où vous teniez l'hôtel en face,
Où je vous sentais là, si je manquais d'audace !
Mais depuis qu'on vous vit nous quitter pour Paris,
Je redevins le plus timide des maris !
D'ailleurs Cadet souvent mérite qu'on le gronde ;
Il a bien des défauts.

LA MAILLARD

Mais il n'est pas au monde
Un seul enfant qui n'ait plus de défauts que lui !

MARIETTE

C'est maman qui t'en as convaincu.

LE PÈRE ROUSSEL

Mais...

LA MAILLARD

Mais oui.

C'est à sa mère que dans toute sa jeunesse,
Il a sans cesse dû que l'on le méconnaisse !

LE PÈRE ROUSSEL

A sa mère ?

LA MAILLARD

Oui, bien sûr ! Quand on lui demandait :
Que devient le second de vos fils ? — « Ah ! Cadet !
Disait-elle, il est dépourvu de tout mérite :
Niais, mal élevé, paresseux, hypocrite ;
Et j'en tais la moitié : l'on est trop indulgent
Pour ses enfants. Un fils pareil ! C'est un Jean-Jean,
Un Jocrisse, c'est un Bobèche, un Nicodème ! »
Et tous croyaient sa mère et j'eusse fait de même :
Si je n'avais pas su ce que valait Cadet.

MARIETTE

Comme vous êtes bonne !... Ah ! s'il vous entendait !

LA MAILLARD

Il ressemble à l'enfant que je perdis moi-même :
C'est pourquoi je suis bonne et c'est pourquoi je l'aime ;
Chez nous toutes pour qui le sort eut ces rigueurs,
Un besoin de tendresse est resté dans nos cœurs ;

Mais ne pouvant, hélas ! la garder pour les nôtres,
Celle tendresse va vers les enfants des autres.

LE PÈRE ROUSSEL

Je vous sais gré d'aimer si fort tous mes petits.

LA MAILLARD

Oh ! Pas tous ! Mariette et Cadet sont gentils,
Et je les aime autant que j'aime peu leur frère !
C'est comparer les assignats au numéraire :
Le papier vaut cent fois moins que l'argent ; ainsi
Vaudrait le taux de l'autre auprès de ces deux-ci !

LE PÈRE ROUSSEL

Comment l'ainé ne vaut pas les cadets ?

LA MAILLARD

Non certe.

LE PÈRE ROUSSEL

N'a-t-il plus l'esprit vif, l'intelligence ouverte ?

LA MAILLARD

Si, mais le cœur fermé : c'est un homme d'argent
Qui croit qu'être sans cœur c'est être intelligent,
Qu'il n'est pas de trafic sans fraude ni sans ruse
Que se garder des gens empêche qu'on l'abuse,
Et qui malgré cet air hargneux qu'il s'est donné
Pour être méfiant n'en est pas moins berné.

LE PÈRE ROUSSEL

Par qui ?

LA MAILLARD

Par...

(Elle fait signe au père Roussel que Mariette est de trop.)

LE PÈRE ROUSSEL

Laisse-nous un moment seuls, ma belle.

MARIETTE

Oui, père.

(Elle rentre dans la maison.)

LE PÈRE ROUSSEL

Alors ?

LA MAILLARD

Par une femme.

LE PÈRE ROUSSEL

Ah ?

LA MAILLARD

... Qui s'appelle

Delvaporine.

LE PÈRE ROUSSEL

Ah ?

LA MAILLARD

Oui, Duclos est son vrai nom.

LE PÈRE ROUSSEL

Elle lui coûte cher ?

LA MAILLARD

Bien que fort riche.

LE PÈRE ROUSSEL, indigné.

Non ?

LA MAILLARD

Elle se fait sous le faux nom aider des hommes
Pour pouvoir sous le vrai placer de fortes sommes,
Acheter de la terre...

LE PÈRE ROUSSEL

Ah bah !

LA MAILLARD

Oui, notamment

Ici : dans le pays...

LE PÈRE ROUSSEL

Vous croyez...

LA MAILLARD

Oui, vraiment,
Et même, j'en suis sûre; hier encor, je l'ai vue...

Où donc ?

LE PÈRE ROUSSEL

LA MAILLARD

Là... dans l'hôtel, avoir une entrevue
Avec un de ses gros fermiers, son intendant,
Qui, tremblant, lui rendait ses comptes : cependant
Votre fils à Paris, doit lui payer ses notes ;
Il se fait tondre par ces petites quenottes :
Et bien qu'elle le trompe en toute liberté
Lui qui doute de tous n'en a jamais douté !

LE PÈRE ROUSSEL

Et vous la connaissez ?

LA MAILLARD

Je suis bien avec elle.

LE PÈRE ROUSSEL

C'est une femme...

LA MAILLARD

Douce... et très spirituelle.

LE PÈRE ROUSSEL

Le méchant fils.

LA MAILLARD

Je rentre à Paris dès ce soir.

LE PÈRE ROUSSEL

J'y voudrais bien aller quand même pour le voir.

LA MAILLARD

Les deux autres vous l'ont fait oublier, j'espère ?

LE PÈRE ROUSSEL

Je les aime tous trois.

LA MAILLARD

Pourtant...

LE PÈRE ROUSSEL

Je suis leur père.

LA MAILLARD

Eh bien, moi, mon ami, si l'on me demandait
D'en choisir un...

LA MÈRE ROUSSEL, en coulisse.

Cadet ! Cadet !

CADET, même jeu.

Maman !

LA MÈRE ROUSSEL, même jeu.

Cadet !

LA MAILLARD

Elle le persécute encor : c'est de la haine.

LE PÈRE ROUSSEL

Pas même.

LA MÈRE ROUSSEL, même jeu.

Polisson !

LA MAILLARD

Cela fait de la peine.

LE PÈRE ROUSSEL

Mais non : c'est l'habitude.

LA MÈRE ROUSSEL, même jeu.

Ici, Cadet !

CADET, même jeu.

J'y cours !

LA MAILLARD

Alors, elle est ainsi tous les jours ?

LE PÈRE ROUSSEL

Tous les jours.

(Entre Cadet-Roussel, poursuivi par sa mère : il porte des habits d'une coupe baroque, aux couleurs disparates, mais fanées : ses manches sont trop courtes : ses culottes décousues, ses bas troués ; une image d'Épinal déteinte il a l'air falot, godiche, effaré, mais son regard est malicieux.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, CADET, LA MÈRE ROUSSEL

LA MÈRE ROUSSEL, au comble de la colère.

Comment...

CADET

Quoi, mère, quoi ?

LA MÈRE ROUSSEL

Comment, le travail presse !

Et je te vois toujours promener ta paresse
 Par la ville, les bras ballants, le nez au vent,
 Et te moquer de moi toujours comme devant !

MARIETTE, voulant s'interposer.

Maman !

LE PÈRE ROUSSEL, l'arrêtant.

Laisse-la : c'est sa façon d'être tendre

MARIETTE, même jeu, à Cadet.

Cadet, toi !

LE PÈRE ROUSSEL, avec bonhomie.

Laisse ; il faut crier pour bien s'entendre.

LA MÈRE ROUSSEL

Oui, tu n'es qu'un objet d'opprobre et de mépris.

CADET, se moquant d'elle.

Non, ma mère, jamais vous ne m'avez compris !
 J'ai trois cœurs ; un cœur de fils, doux, tendre, fidèle,
 Aimant sa mère trop, sans trop être aimé d'elle ;
 Un cœur de rêve, audacieux, extravagant,
 Qui pleure et rit, sans savoir où comme ni quand ;
 Enfin un cœur d'oiseau qui vole avec des ailes :
 Ma mère, celui-là, c'est pour les demoiselles.

LA MÈRE ROUSSEL

Nous verrons qui des deux, Cadet, aura raison.
 Va, rentre à la maison.

CADET

Oh ! la pauvre maison

Auprès des trois que mon cerveau, moi, me suggère :
Une première à la toiture si légère,
Qu'on s'y croirait par tous les temps à ciel ouvert :
J'aurais cette maison pour habiter l'hiver.

LA MÈRE ROUSSEL

C'est tout lui !

CADET

La seconde, aux vents chauds exposée,
Ne serait pour ainsi dire qu'une croisée ;
Du soleil on n'y pourrait pas être abrité :
Bien entendu, c'est là que je vivrais l'été.
La troisième...

LA MÈRE ROUSSEL

Il est fou !

CADET

... Rien qu'en pierre de taille
Avec des arcs-boutants en ligne de bataille
Serait très haute avec des toits jamais finis ;
Si bien que l'on verrait pour construire leurs nids,
Chez le pauvre Cadet qu'on sait amoureux d'elles,
Se rassembler le soir toutes les hirondelles.

MARIETTE

Que lui conte-t-il là ?

LE PÈRE ROUSSEL

Quel drôle de garçon !

LA MAILLARD

On le maltraite : il se rebiffe à sa façon.

LA MÈRE ROUSSEL

Je devrais, en voyant ta mauvaise conduite,
Cesser pour toi d'être une mère...

CADET

Oh ! tout de suite !

LA MÈRE ROUSSEL

Non pas : Je veux qu'en tout tu sois aussi parfait
Que ton frère.

CADET

Ça ! c'est impossible.

LA MÈRE ROUSSEL

En effet !

Mais tu pourrais au moins lui ressembler...

CADET

J'en tremble.

Se peut-il qu'un cadet à son aîné ressemble ?

Non, il est plus que moi dans l'ordre universel :

Il est Roussel-aîné, je suis Cadet-Roussel.

LA MAILLARD

Aîné, cadet, vos droits sont aujourd'hui les mêmes.

CADET, à sa mère.

Tu devrais donc m'aimer aussi, puisque tu l'aimes

LA MÈRE ROUSSEL

Ingrat ! Ingrat !

LE PÈRE ROUSSEL

On t'aime autant qu'un fils aîné.

CADET

C'est à ma mère et non pas à toi que j'en ai ;

Car il est d'autres biens que ceux d'un héritage

Que mon frère a...

LA MÈRE ROUSSEL

Tu n'en diras pas davantage.

CADET

Et moi que je n'ai pas : c'est de quoi je t'en veux.

LA MÈRE ROUSSEL

Tais-toi.

CADET

Non !

(Elle lui tire les cheveux.)

Aie !

LA MÈRE ROUSSEL

Il se taira.

CADET, recommençant à se moquer d'elle.

Mes trois cheveux.

Deux de moins !

LA MÈRE ROUSSEL

Pousse des cris : je n'en suis pas dupe.

CADET

Il ne m'en reste qu'un pour me coiffer en huppe.

(Delvaporine paraît à la fenêtre de droite, Cadet ne l'aperçoit pas.)

LE PÈRE ROUSSEL, bas à la Maillard.

Cette femme là-haut dans cet ajustement,
C'est la maîtresse de mon fils ?

LA MAILLARD

Oui justement.

LE PÈRE ROUSSEL

Ma bonne, on comprend trop qu'un tel minois lui plaise.

CADET

Tu m'as endommagé...

LA MÈRE ROUSSEL

Fais donc ta voix niaise !

CADET

Décoiffé, déchiré...

LA MÈRE ROUSSEL

Prends ton air ébaubi :

Tu sais bien parler quand tu veux !

CADET, avec volubilité.

Mon bel habit.

Heureusement que j'ai des habits de rechange,
 Oui, j'ai trois habits : l'un d'une nuance étrange,
 A la fois vert et bleu, rouge et jaune, arc-en-ciel,
 Mais surtout, car pour moi c'était l'essentiel,
 Transparent : il me donne une grâce infinie,
 C'est mon habit de bal et de cérémonie.

LA MÈRE ROUSSEL

Rentre sur l'heure... et sans plus te faire prier !

CADET

Mon autre habit est un habit moins habillé,
 Un habit monastique et simple, tout en laine :
 C'est l'habit des bergers qui s'en vont par la plaine
 Sous le couvert pointu d'un rustique chapeau,
 Conduire leurs moutons en jouant du pipeau,
 Et qui le soir, à l'heure où l'on se met à table,
 En rentrant leurs brebis bêlantes dans l'étable,
 Les retrouvent dans l'ombre, une à une, à tâtons :
 Si j'aime les oiseaux, j'aime aussi les moutons !

LA MÈRE ROUSSEL

Cela veut dire ?

LA MAILLARD

Il la taquine.

LE PÈRE ROUSSEL

C'est pour rire.

CADET

Tout ce qu'on veut, maman, que cela veuille dire.

(Emphatique.)

Mais attends mon troisième habit ; car un mortel
 N'en a jamais porté, rêvé même de tel. ..
 Sa grâce européenne autant qu'orientale,
 Eblouirait n'importe quelle capitale,
 En restant de bon ton partout, fût-ce à Paris,
 C'est un habit...

(Il aperçoit soudain Delvaporine : il pâlit, puis très ému, balbutie.)

C'est un... habit... en papier gris.

Non ! c'est un bel habit... pas beau... je perds la tête !
 Un triste habit... un vieux... vilain... habit... un bête
 D'habit... bien ridicule... oui, comme celui-là,
 Un pauvre... un tout petit habit...

(Il s'appuie contre la porte de la boutique pour ne pas tomber, puis disparaît à l'intérieur.)

SCÈNE V

LES MÊMES, moins CADET

LA MAILLARD

Qu'est-ce qu'il a
 Si triste tout à coup, lui si gai tout à l'heure ?

MARIETTE

Il est ainsi ; c'est Jean qui rit et Jean qui pleure !

LA MÈRE ROUSSEL

Un tel sans-gêne !...

LE PÈRE ROUSSEL

Mais...

LA MÈRE ROUSSEL

Il n'y a pas de mais !
 Moi, je ne comprends pas comment tu lui permets
 Qu'avec moi de la sorte il en prenne à son aise.

LA MAILLARD

Moi je ne comprends pas qu'on soit aussi mauvaise.

LA MÈRE ROUSSEL

Comment !

LA MÈRE MAILLARD

Oui c'est vouloir son malheur, non son bien,
 Qu'ainsi le harceler à toute heure, et pour rien !
 Au lieu de le poursuivre avec vos cris de singe...

LA MÈRE ROUSSEL

Vraiment ?

LA MÈRE MAILLARD

Vous feriez mieux de repasser son linge
De veiller plus à ses vêtements déchirés,
Ses bas à trous et ses souliers jamais cirés,
De lui montrer dans tous ces soins plus de tendresse
Et s'il vous semble enclin parfois à la paresse,
De le gronder un peu sans l'épouvanter trop,
D'être une mère enfin au lieu d'être...

LA MÈRE ROUSSEL, finissant la phrase.

Un bourreau!

Merci de vos conseils, mais je vous en dispense!

LA MAILLARD

Ne peut-on seulement vous dire ce qu'on pense?

LA MÈRE ROUSSEL

Non, quand on pense mal.

LE PÈRE ROUSSEL

C'est bon... Chacune a son

Avis.

LA MÈRE ROUSSEL

Non! elle a tort.

LA MAILLARD

Elle n'a pas raison.

LA MÈRE ROUSSEL

Pourquoi faire à l'enfant son enfance trop belle?
Pour que contre la vie ensuite il se rebelle!

LA MAILLARD

Pour qu'il soit cependant du bonheur coutumier
Doit-il chez lui manger son pain blanc le premier.

LE PÈRE ROUSSEL

Chut!

(On entend un carillon; puis l'horloge tinte.)

Un... Deux... Trois...

(Un silence.)

Trois! Pas un de plus! à cinq heures!
Encore détraquée! Une de mes meilleures
Horloges.

MARIETTE

Va vite.

(Elle lui présente son chapeau et sa canne.)

LE PÈRE ROUSSEL, en s'en allant vers la droite par la ruelle.

Oui.

(Bas à la Maillard.)

Quel bonheur de vous voir

La quereller si fort.

LA MAILLARD, même jeu et en l'accompagnant.

Ce serait un devoir

A vous.

LE PÈRE ROUSSEL, même jeu.

Je n'ose pas.

LA MAILLARD, même jeu.

Poltron.

LE PÈRE ROUSSEL, même jeu.

Je m'en rends compte.

LA MÈRE ROUSSEL, se doutant de ce qu'ils disent.

Que dis-tu?

LE PÈRE ROUSSEL, avec affectation.

Mon horloge... en retard... quelle honte!

(Le père Roussel et la Maillard sortent par la ruelle, à droite.)

SCÈNE VI

MARIETTE, LA MÈRE ROUSSEL

MARIETTE

Je trouve que mon père a raison. Pour un fils
On est moins dure, on est comme tu fus jadis
Pour notre frère aîné, trop bonne, injuste même :
C'est être juste qu'être injuste quand on aime!

LA MÈRE ROUSSEL

Ouais, ma fille, voilà de drôles de façons !
 Mais on sait le pourquoi de vos belles leçons :
 Votre indulgence à tous les péchés, même aux vôtres,
 Plaide contre vous-même en plaidant pour les autres.

MARIETTE

Ma mère, qu'ai-je fait ?

LA MÈRE ROUSSEL

Oh ! rien en vérité

Que choisir un mari...

MARIETTE

Mais...

LA MÈRE ROUSSEL

Sans me consulter.

MARIETTE

Mais puisqu'il me plaisait.

LA MÈRE ROUSSEL

Il est sans sou ni maille.

MARIETTE

Monsieur Aude travaille.

LA MÈRE ROUSSEL

Il travaille ?

MARIETTE

Il travaille.

LA MÈRE ROUSSEL

Il gagne de quoi vivre à peine en travaillant,
 Toi, tu n'as pas de dot, rien, pas un franc vaillant.

MARIETTE

Mon frère l'a mangé.

LA MÈRE ROUSSEL

C'était un sacrifice

Qu'il fallait tous que nous fissions.

MARIETTE

Non, que je fisse.

LA MÈRE ROUSSEL

Attend que la fortune à ton frère ait souri
Qu'un mari de son choix...

MARIETTE

J'ai choisi mon mari.

LA MÈRE ROUSSEL

Tu sais mon dernier mot.

MARIETTE

Hélas, oui!

LA MÈRE ROUSSEL

Qu'il m'apporte

En demandant ta main...

MARIETTE

La somme est par trop forte.

LA MÈRE ROUSSEL

Deux cent mille francs d'assignats : soit en argent
Dix mille francs, c'est n'être pas très exigeant
Et ton citoyen Aude est mon gendre.

MARIETTE

Mon père

Consentirait...

LA MÈRE ROUSSEL

Moi pas!

MARIETTE

Écoute-moi. J'espère

Quand il va revenir de Paris, qu'en effet
Il aura cet argent, mais sinon ..

LA MÈRE ROUSSEL

Rien n'est fait!

MARIETTE

S'il n'avait que six mille...

(La mère Roussel fait signe que non.)

Ou huit...

(Même jeu.)

Neuf?

LA MÈRE ROUSSEL

Qu'il les garde!

MARIETTE, en pleurant.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

LA MÈRE ROUSSEL

Pleure!

MARIETTE

Oui...

LA MÈRE ROUSSEL

Pleure, mais prends garde!

On commence par être ainsi mutine un peu

Et l'on finit par tourner mal.

MARIETTE, tombant assise sur le banc.

Mon Dieu! mon Dieu!

(La mère Roussel rentre dans la boutique. Cadet en sort par la baie en enjambant l'établi.)

SCÈNE VII

CADET, MARIETTE

CADET, s'approchant de Mariette, avec tendresse.

Voyons, pourquoi pleurer, dis, comme une fontaine,
Réponds, petite sœur, pourquoi?

MARIETTE, pleurant, en cachant sa figure dans ses mains.

J'ai trop de peine.

CADET

Encor mamàn?

MARIETTE

Toujours maman.

CADET

Pour lui?

MARIETTE

Pour lui.

CADET

Aude alors lui déplaît, Aude, est-ce possible? -

MARIETTE

Oui!

Un artiste.

CADET

Un penseur.

MARIETTE

Un brave homme.

CADET

Un poète.

Bast! Il rapportera l'argent.

MARIETTE, un peu réconfortée

Je le souhaite.

Mais que c'est bien à toi de me parler ainsi.

CADET

C'est tout naturel.

MARIETTE

Non, car tu souffres aussi.

CADET

Un peu, un peu.

MARIETTE

Dis-moi de quoi.

CADET

Oui, oui, sans doute...

MARIETTE

C'est si bon d'être consolé.

CADET, très ému.

Bien sûr. Écoute...

Voilà... Non, pas si haut... Tout bas... Même tout bas, Non, vois-tu, non décidément je ne peux pas.

MARIETTE

Il n'est personne qui mieux que moi te comprenne
Pourquoi ne pas parler, pourquoi?

CADET, pleurant avec le même geste que Mariette tout à l'heure.

J'ai trop de peine.

MARIETTE

Si d'aucuns souffrent seuls, c'est qu'on s'écarte d'eux :
Profite de souffrir puisque nous sommes deux.
Allons, parle.

CADET, avec désespoir.

Oui, merci, ma souffrance est si grande...
Je souffre de je ne sais quoi... je me demande
S'il ne vaudrait pas mieux mourir...

(Delvaporine reparait à sa fenêtre et sourit légèrement. Alors Calet se rassérénant.)

Quoiqu'au moment
De mourir... il me semble... au fond, vivre est charmant !

MARIETTE

Tu dis?

CADET, extrêmement agité.

Que je me sens plein d'un immense trouble...
Que je suis triste!.. et pourtant gai! que je suis double!
Mais me voici réconforté, ragaillard.

MARIETTE

Tu dis?

CADET, avec enthousiasme.

Que je suis gai, simplement ; et je dis
Que c'est toi qui m'en as convaincu, ma mignonne
Et que personne au monde, oui, tu m'entends, personne
N'a sur moi le pouvoir que toi tu viens d'avoir
Et qu'il est surprenant de voir un tel pouvoir.

MARIETTE

Mais je ne t'ai rien dit, Cadet, tu perds la tête !

CADET

Justement : me parler alors eût été bête.

Et tu ne le fis pas.

MARIETTE

Mais je...

CADET

Mais tu fis mieux ?

Tu me parlâs, sans rien me dire, avec tes yeux,

Et le subtil accent de ton silence tendre

M'a d'autant plus touché que j'ai moins pu l'entendre !

MARIETTE

Il extravague un peu, maman n'avait pas tort.

CADET

Mariette, merci : sans toi, je serais mort !

Car j'étais sur le point de mourir tout à l'heure.

Mais tu ris et je ris ; tu pleures et je pleure.

MARIETTE

Nous étions fous.

CADET

Quels vains soucis je me forgeais :

Il me vient maintenant des projets.

MARIETTE

Des projets ?

CADET

Des projets de grandeur, d'ambition, de fuite.

Et pourquoi pas, mais oui, pourquoi pas tout de suite ?

MARIETTE

Que veux-tu dire ?

CADET

Rien.

MARIETTE

Mais encor?

CADET

Je m'entends.

MARIETTE

Au moins explique-moi.

CADET

Je n'en ai pas le temps.

Mais, Mariette, vois, je ne suis plus le même,
Je suis changé, je suis métamorphosé, j'aime...
La vie. Allons, ma sœur, soyez heureuse aussi
Aude revient, Aude vous aime.

MARIETTE

Oui, oui, merci...

(On entend un bruit de ferraille et de grelots qui va se rapprochant.)

D'où vient ce bruit?

CADET, montrant l'église.

De là.

MARIETTE

Mais le marché nous cache

Ce que c'est.

(On distingue les coups de fouet, les cris des postillons.)

CADET

Coups de fouet, grelots : c'est la palache.

MARIETTE

Elle vient de Paris.

CADET

Cela m'est bien égal!

MARIETTE

Aude est peut-être là : je vais me trouver mal!

(La diligence demeure invisible : on la devine arrêtée devant la porte de l'hôtellerie : au milieu d'un brouhaha général, on distingue quelques voix plus bruyantes ou plus aiguës que les autres.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, plus en coulisse : PREMIER POSTILLON, DEUXIÈME POSTILLON, PREMIER VOYAGEUR, UN MARCHAND DE JOURNAUX, UN AUXERROIS, PLUSIEURS BADAUDS, UN JEUNE AUXERROIS, UNE JEUNE VOYAGEUSE, DEUXIÈME VOYAGEUR, UNE VIEILLE VOYAGEUSE, L'HOTELIER, puis AUDE.

PREMIER POSTILLON

Là!

DEUXIÈME POSTILLON

Prenez garde!

UN VOYAGEUR

Ils vont tourner.

PREMIER POSTILLON

Hôlà, Bichette!

UN MARCHAND DE JOURNAUX, criant.

Le marché de Paris!

UN AUXERROIS, indigné.

Tous vendent; nul n'achète!

DEUXIÈME POSTILLON

Place! place!

BADAUDS RÉCALCITRANTS

Oh!

UN JEUNE AUXERROIS, grosse voix.

Bonjour, citoyenne.

UNE JEUNE VOYAGEUSE, voix pointue.

Bonjour!

DEUXIÈME VOYAGEUR

Mes malles!

PREMIER POSTILLON

Attendez qu'on entre dans la cour.

On descend?

LA JEUNE VOYAGEUSE

DEUXIÈME POSTILLON

Non!

LA JEUNE VOYAGEUSE

Si!

PREMIER POSTILLON

(On entend une lourde porte grincer sur ses gonds.)

Non! sous la porte cochère!

LE MARCHAND DE JOURNAUX

Les journaux!

UNE VIEILLE VOYAGEUSE, voix chevrotante de vieille dame.

J'étouffe!

LA JEUNE VOYAGEUSE

Ah! mon cher!

DEUXIÈME POSTILLON

Morbleu!

LE JEUNE AUXERROIS

Ma chère!

L'HOTELIER

Fermez la porte.

BADAUDS RÉCALCITRANTS

Oh!

(On entend la porte se fermer : le bruit cesse.)

MARIETTE, n'osant regarder elle-même.

Lui?

CADET

Non!

MARIETTE

Il avait promis.

CADET

Le voilà.

MARIETTE

C'est vrai?

CADET

Tiens! Aude!

(Arrive Aude, chargé de paquets; l'allure d'un jeune écrivain un peu ridicule, physionomie ouverte, teint pâle, longs cheveux.)

MARIETTE

Aude!

AUDE

Ah! mes amis!

(Il les embrasse, puis avec précipitation :)

J'ai l'argent!

MARIETTE

Quel bonheur!

(Tous trois dansent en rond; soudain ils s'arrêtent : une porte a claqué dans la boutique.)

On a bougé...

CADET, faisant signe à Mariette d'y aller.

Regarde.

MARIETTE, y courant.

Oui! Dieu! Si c'est maman...

AUDE, avec volubilité.

Ah! mon cher, il me tarde

De te conter ma chance...

CADET, même jeu.

Eh bien, moi, c'est plus fort,

Apprends...

AUDE

D'abord, écoute...

CADET

Ecoute-moi d'abord,

Il faut que je te dise...

AUDE

Et moi que je t'explique...

Une histoire...

CADET

AUDE

Une affaire...

CADET

... Exquise...

AUDE

Magnifique...

CADET

Tu ne peux concevoir ce qui m'est arrivé !

AUDE

Mon cher, j'ai fait sortir les écus du pavé.

MARIETTE, se rapprochant.

Ce n'est rien.

CADET, sans l'entendre.

J'ai le cœur plein d'une angoisse immense,

AUDE

Parle !

CADET, apercevant Mariette.

Devant elle impossible...

AUDE

Ah !

CADET

Toi, commence.

MARIETTE

Oui.

(Ils s'asseyent tous deux sur le bord de la fontaine.)

CADET, à lui-même.

Quel trouble est le mien !

AUDE

Tu ne m'écoutes pas.

CADET

Si, je pensais tout haut.

AUDE

Au moins, pense tout bas.

CADET

Va.

AUDE, avec suffisance.

Le bruit court parmi les gens de mœurs sévères
Que les poètes ne sont pas hommes d'affaires !
Quelle erreur ! Ainsi, moi, qu'on n'y croit pas enclin,
Du premier coup j'y fus très fort et très malin.

CADET

Que fis-tu ?

AUDE

J'écoutai mon cœur, pensant qu'en somme
Pour être homme d'argent, on n'en est pas moins homme.
Et sans que je l'en visse autrement étonné
J'allais trouver pour l'attendrir Roussel-aîné...

CADET

Mon frère !

MARIETTE

Et qu'a-t-il fait ?

AUDE

Il fut charmant en diable,
Me promit de m'aider, mais pour m'être agréable,
Et, puisque nous étions déjà presque parents
Bien qu'on prêtât l'argent à des taux effarants
De me prendre aussi peu d'intérêts que possible,
Puis il me dit combien son cœur était sensible
A cette marque d'amitié qu'en ce moment
Je lui donnais. Enfin il fut exquis...

CADET

Comment

Traitâtes-vous ?

AUDE

Tu sais que je gagne à grand'peine
Cinq mille livres l'an, cinq ou quatre en moyenne
Grâce au succès qu'on fait à mes nombreux écrits !
Je le dis à Roussel qui connaissait leur prix,
Et qui sur l'heure me paya dix mille livres.

CADET

Contre quoi ?

AUDE

Contre tous mes droits sur tous mes livres.
Et tous mes droits d'auteur au théâtre, et cela
Pour seulement vingt ans consécutifs : voilà !

MARIETTE, riant.

Vous êtes volé !

AUDE, très sérieux.

Moi ?

CADET

C'est clair !...

AUDE

Moi.

MARIETTE

Payer mille

Du cent !

CADET, révolté.

Mil !

AUDE, regardant Cadet avec admiration.

Quel cerveau !

CADET, modeste.

Non, mais je m'assimile...

AUDE

Ah ! que n'étais-tu là !

CADET

Mon frère est un bandit !

AUDE

Que veux-tu, l'argent vaut très cher : il me l'a dit !

CADET

C'est honteux!

AUDE, avec désinvolture.

Maintenant que la bêtise est faite,
Tant pis! Profitons-en.

MARIETTE

Comment?

AUDE

J'ai l'âme en fête.

L'argent comptant vous rend libre de tout lien
Nous irons vivre au bord d'un lac italien!

CADET, pratique.

Descends un peu du ciel, Aude, où tu te promènes.

AUDE

Mais...

CADET

Combien durera votre argent?

MARIETTE

Six semaines!

Et comment vivrons-nous après?

AUDE, naïf.

Mais en faisant

Un livre.

CADET

Tes droits sont touchés dès à présent.

AUDE

Diable! Une pièce alors!

CADET

Mais c'est la même chose.

AUDE, désappointé.

Il dit vrai.

CADET

Cependant, tu vois la vie en rose!

AUDE

Oh! non!

CADET

C'est la misère...

AUDE

Hélas!

CADET

Pendant vingt ans!

AUDE, désespéré.

Pendant toute la vie.

CADET

Et vous étiez contents,
Et tu te croyais fort en affaires!

AUDE

J'avoue

Qu'il m'a joué : il peut arriver qu'on vous joue
Quand on est aveuglé par l'amour comme moi.

CADET

Non!

AUDE

Cadet...

(Il ne lui répond pas.)

Mariette...

(Elle se tait.)

Eh bien, c'est tout?...

MARIETTE

Je...

AUDE, à Cadet,

Toi?

CADET, bourru.

Moi je ne trouve rien.

AUDE

Et vous?

MARIETTE

Moi je vous aime.

AUDE

Comment nous marier maintenant ?

MARIETTE, tendrement.

Tout de même...

(Soudain surgit de la boutique la mère Roussel.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, LA MÈRE ROUSSEL

LA MÈRE ROUSSEL, sévèrement.

Rentrez, ma fille.

AUDE, effrayé.

Ah!...

MARIETTE, timidement.

Mais...

LA MÈRE ROUSSEL

Pas ce ton insolent !

C'est trop fort ! Parler dans la rue à son galant !

AUDE, voulant s'expliquer.

Citoyenne!...

LA MÈRE ROUSSEL, à Mariette.

Rentrez d'abord.

MARIETTE

Je...

LA MÈRE ROUSSEL

Tout de suite.

(Mariette rentre dans la boutique.)

AUDE

Voici...

CADET-ROUSSEL

LA MÈRE ROUSSEL

Non, chez moi, quand vous me rendrez visite.

CADET, venant à la rescousse.

Pourtant, maman...

LA MÈRE ROUSSEL, avec violence.

Toi, rentre aussi, mauvais garçon.

CADET, narquois.

Rentrer?

LA MÈRE ROUSSEL

A la maison.

CADET, même jeu.

Oh! la pauvre maison

Auprès des trois...

LA MÈRE ROUSSEL, s'enfuyant.

Assez...

CADET, la poursuivant.

Alors, sois plus gentille.

AUDE

Oui.

LA MÈRE ROUSSEL, du pas de sa porte, avec dignité.

Courtisez la mère et vous aurez la fille.

(Elle rentre dans sa boutique.)

(La nuit tombe lentement pendant la scène suivante.)

SCÈNE X

AUDE, CADET

AUDE, avec découragement.

Que je suis malheureux!

CADET, prenant un air fatal.

C'est le sort des amants.

Mais tu ne souffres pas le quart de mes tourments!

Ta peine est grande, moi, la mienne est encore pire. .
Du matin jusqu'au soir, sans cesse je soupire,
Je pleure, je sanglote...

(Aude le regarde surpris.)

Oui, c'est bête, c'est fou.

Le hasard seul... enfin tu comprends...

AUDE

Pas du tout.

CADET

J'aime...

AUDE

Hein ?

CADET

J'aime...

AUDE

Ah ! ça, c'est drôle !

CADET

Je m'en rends compte

AUDE

Oh ! je ne voulais pas...

CADET

Tu peux, je n'ai pas honte
D'être un peu ridicule : en amour, l'important
C'est, avant tout, d'avoir du cœur... et j'en ai tant !

AUDE

C'est vrai.

CADET

J'ai pu de loin seulement la connaître...
Mais je la vois... depuis huit jours... à sa fenêtre !
Par signes je lui parle... et je lui dis tout bas...
Des mots tendres...

AUDE

Elle y répond ?

CADET

Je ne sais pas...

Je baisse les yeux... oui... je suis discret... J'espère...
Sans grand espoir...

AUDE

Ainsi... toujours on s'exagère
Les obstacles...

CADET

Je sais le peu d'atouts que j'ai :
Allière et riche autant que j'en ai pu juger,
Elle est si loin de moi que j'en eus le vertige.

AUDE

Tu lui parlas?

CADET

J'eus peur de manquer de prestige;
Car je suis sûr que pour lui plaire il me faudrait
Comme un je ne sais quoi qui m'avantagerait,
Des bottes, une canne, une cravate, un titre.
Et je me sens si dépourvu sur ce chapitre!

AUDE

Tout cela s'achète.

CADET

Oui, mais je pleure en songeant
Qu'on ne peut pas l'avoir quand on n'a pas d'argent!
C'est l'argent qui me fait défaut, je me rends compte
Que pouvoir lui parler face à face sans honte
Avancerait beaucoup mes affaires, je sens
Que je la convaincrais par mes discours pressants
Si ma tenue était adéquate à mon âme,
Si je pouvais aussi l'escorter de ma flamme
Oui, la suivre en tous lieux, partout, jusqu'à Paris...
Cela n'est pas possible, hélas!

AUDE

Si, j'ai compris!
Pardon de n'avoir pas compris plus tôt; excuse
Mon mauvais cœur : voici mon argent.

CADET

Je refuse.

AUDE

Comment?

CADET

C'est mon devoir, Aude, de refuser,
Car Mariette t'aime et tu dois l'épouser.

AUDE

Puisque je ne peux pas.

CADET

C'est chose décidée.

AUDE

Attends d'abord d'avoir deviné mon idée!

CADET

Soit!

AUDE

Pour vivre vingt ans, il m'est clair à présent
Qu'avoir dix mille francs, ce n'est pas suffisant.
Mais est-ce une raison pour se laisser abattre?
Dix mille francs, c'est deux de plus que deux fois quatre!
C'est quelque chose : il ne faut pas se résigner
Sans rien tenter.

CADET

Ainsi, tu veux...

AUDE

Pour regagner

Tout ce qu'on me vola.

CADET

Bien.

AUDE

Même davantage,
Qui m'empêche de faire un peu d'agiotage?
Il suffit au début qu'on soit prudent, qu'on soit
Adroit, et qu'on possède un peu d'argent à soi.

CADET

Oui, oui..

AUDE

Si j'essayais de risquer, je suppose,
Mes dix mille francs, ce n'est rien.

CADET

C'est quelque chose.

AUDE

Je pourrais rattraper tout mon argent perdu,
Cent mille francs, oui, cent mille : qu'en penses-tu ?

CADET

Qu'on peut tout perdre aussi quand la chance est cruelle.

AUDE, tirant de sa poche un petit volume.

Lis l'*Opération des changes* de Ruelle
Pour jouer à coup sûr et ne perdre jamais.

CADET

Tu le crois ?

AUDE

Hasarder cinq cents louis, qu'est-ce ?

CADET

Mais

Il faut savoir encor comment on les hasarde.
Et je ne t'en crois pas capable, prends-y garde !

AUDE

Aussi n'est-ce pas moi qui jourai. J'ai pensé
Que le plus sûr moyen pour moi, le plus sensé
C'est d'avoir à Paris, choisi par moi d'avance,
Agiotant pour moi, quelqu'un de confiance,
Travailleur, politique, honnête, intelligent,
A qui je dise : tiens, centuple mon argent.

CADET

Et ce quelqu'un ?

AUDE

C'est toi.

CADET

Moi? Moi!

AUDE

Je t'en conjure.

CADET

Mais...

AUDE

Accepte, Cadet, il le faut, je t'assure.

CADET

Pourtant.

AUDE

Moi seul, je sais ce que ton âme vaut.
Et les trésors cachés au fond de ton cerveau!
C'est le moment de les montrer et d'être un homme

CADET

Sans doute, mais partir, emporter cette somme...

AUDE

Songe à celle, Cadet, que tu rapporteras.

CADET

Si je la perds, nous voilà tous dans de beaux draps.

AUDE

Plus beaux que ceux où nous a mis ma maladresse!
Ecoute-moi, c'est à ton cœur que je m'adresse :

(Tombant à genoux.)

C'est ton devoir, faut-il t'en prier à genoux,
C'est ton devoir, Cadet : sauve-nous ! sauve-nous !

CADET, le relevant.

J'essaierai.

AUDE

C'est promis?

CADET

Pas encor, c'est trop grave,

J'hésite...

AUDE

Hésiter, toi, Cadet, allons, sois brave.

CADET

Oui, j'hésite à courir deux lièvres à la fois.

AUDE

Deux lièvres !

CADET

Tu sais bien.

AUDE

Pauvre Cadet !

CADET

Ah ! vois !

AUDE

Ou ça ?

CADET, avec un soupir.

Là-haut.

AUDE

Eh bien ?

CADET

Là-haut, à la persienne

Cette lampe qui luit dans l'ombre c'est la sienne !

(Lyrique.)

Le soir étend sur nous son voile vaporeux.

AUDE

Quoi, poète !

CADET

Tu vois que je suis amoureux.

Sais-tu ce qu'elle fait ? Sans cesse, je la guette :

Elle se coiffe, elle s'attiffe, la coquette !

Tu vas la voir bientôt errer, toujours le soir,

Sous les tilleuls, sois donc heureux, tu vas la voir.

AUDE

Ah ! quel bonheur ! Alors, sous les tilleuls, elle erre

Tous les soirs ? Ét Cadet, que fais-tu pour lui plaire ?

CADET

Moi, je vais me cacher, en titubant d'émoi.
Je n'ai jamais connu de pleutre comme moi !
Rends-moi service.

AUDE

En quoi ?

CADET

Mets-toi devant sa porte :

Présente-moi.

AUDE

Je ne la connais pas.

CADET

Qu'importe !

Invoque un parent, des amis... fais tes excuses...

AUDE

C'est fou !

CADET

Tu n'es pas un ami, si tu refuses.

AUDE

Je le ferai.

CADET

Tu le feras, tu le feras !

(Pâlisant soudain.)

Ah ! mon ami !...

AUDE

Eh bien, qu'as-tu ?

CADET

Aude, mes bras

En tombent, mes genoux fléchissent : je chancelle !

La lampe s'est éteinte : elle descend, elle, elle !

Sauvons-nous...

AUDE

Non !

CADE

Si !

AUDE

Chut!

(La petite porte de l'Hôtellerie s'ouvre. — Delvaporine paraît : elle est enveloppée dans un grand manteau de voyage.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, DELVAPORINE

AUDE, lui barrant le passage.

Citoyenne...

DELVAPORINE, effrayée.

Ah! mon Dieu!

AUDE, galant.

Souffrez...

CADET, l'imitant.

Oui...

DELVAPORINE, cherchant à l'esquiver.

Laissez-moi.

AUDE

Eh, demeurez un peu.

C'est un parent...

(Cherchant ses mots.)

par un ami...

DELVAPORINE

Non.

AUDE

Sur mon âme!

DELVAPORINE, pour leur faire peur.

Au secours!

CADET, tremblant. — Il veut entraîner Aude.

C'est bien, nous vous laissons.

AUDE, résistant à Cadet.

Non.

(à Delvaporine.)

Madame,

Ecoutez-nous...

DELVAPORINE

Jamais.

CADET

Fuyons!

AUDE

Chut!

DELVAPORINE, se dirigeant vers la porte de l'hôtellerie.

Laissez-moi

Rentrer.

CADET

Bien sûr!

AUDE

Tais-toi.

CADET

Si.

AUDE

Calmez votre émoi!

Un timide galant, par avance en déroute,
Mérite qu'on le plaigne et non qu'on le redoute.

DELVAPORINE

Un galant!

AUDE

Vous pouvez l'écouter sans danger.

DELVAPORINE

Mais c'est...

AUDE

Vous savez bien, le petit horloger
A qui vous souriez parfois à la fenêtre
Et qui s'évanouit quand il vous voit paraître.

DELVAPORINE

C'est lui ?

AUDE

Lui-même...

DELVAPORINE, s'arrêtant.

Soit, j'écoute.

AUDE, bas à Cadet.

A toi.

CADET, galant.

Voici :

(Troublé.)

C'est... je...

DELVAPORINE

Quoi ?

AUDE, bas à Cadet.

Tu te tais, toi, tout à l'heure si

Bavard ?

CADET, bas à Aude.

Je ne peux plus.

DELVAPORINE, s'impatiantant.

Alors ?

AUDE, bas à Cadet.

Lève la tête.

CADET, bas à Aude.

Mais que dire ?

AUDE, bas à Cadet.

Dis n'importe quoi.

CADET, à Delvaporine, avec conviction.

Je suis bête.

AUDE, à Delvaporine, pour l'excuser.

Il perd l'esprit !

DELVAPORINE, souriant.

Il le perd plus que de raison.

AUDE, prenant la place de Cadet.

Il est trahi, le pauvre !

CADET, acquiesçant.

Hélas !

AUDE

La trahison

Est le fait de quelqu'un, Madame, qui le touche
De très près, de quelqu'un qui parle par sa-bouche
Quand il parle ; qui fait que son esprit brillant
S'est volatilisé, Madame, en vous voyant ;
De quelqu'un de plus fort que lui, qui le terrasse ;
De quelqu'un qui le rend, devant la seule trace
D'un de vos pas, tremblant comme une frondaison...

CADET, suivant l'élan donné par Aude, sans comprendre.

Il dit vrai : c'est cela, c'est une trahison !

DELVAPORINE, montrant Aude.

Lui me l'a déjà dit.

(Elle fait mine de s'en aller.)

CADET

Restez encor, de grâce.

Je vais parler.

DELVAPORINE

Eh bien, parlez donc !

CADET, bas à Aude.

Prends ma place.

AUDE, bas à Cadet.

Non... Non !

CADET, même jeu.

Soit !

AUDE, même jeu.

Du courage.

CADET, cherchant à prendre de l'assurance.

Oui! hum! Voici...

(se troublant.)

pardon...

Je l'ai déjà dit.

DELVAPORINE

Oui.

CADET

C'est que...

AUDE

Courage donc!

CADET. très convaincu et très passionné.

J'hésitais, je n'osais : maintenant j'ose! oui, j'ose!
 Et simplement je veux vous avouer la chose...
 Pourquoi perdre son temps en discours superflus?
 Naguère j'hésitais, mais je n'hésite plus!
 Je trouve ridicule... enfantin... qu'on hésite!
 Mieux vaut parler, mieux vaut s'expliquer tout de suite!
 C'est un plaisir bien plus encore qu'un péril!...
 Se peut-il qu'on ait peur d'être franc?... Se peut-il
 Qu'on soit assez niais pour taire ce qu'on pense?...
 Mais la franchise en soit trouve sa récompense...
 Rien ne rend éloquent comme la vérité!...
 Que l'audace vaut mieux que la timidité!...
 Pour dire ce qu'il faut comme elle est nécessaire!...
 Puis songez... quelle joie : avoir été sincère!...
 Oui, sans que rien ait pu vous l'avoir interdit,
 Avoir dit ce qu'on voulait dire... Je l'ai dit.

DELVAPORINE, éclatant de rire.

Vous vous moquez!

CADET

Moi?

AUDE

Lui?

DELVAPORINE

Mais vous m'avez fait rire.

Je vous pardonne...

(Pivotant sur ses talons.)

Et je m'en vais.

CADET, la retenant.

Sans rien me dire?

DELVAPORINE

Maintenant, c'en est trop!

CADET, même jeu.

Moi qui pris un tel soin

De ne pas vous blesser, aurais-je été trop loin?

Si mon discours, peut-être, a manqué de mesure,

Pardonnez, je n'ai pas voulu, je vous assure!

DELVAPORINE

Je ne puis m'en aller encor ?...

CADET

Non!

DELVAPORINE

Brisons là.

Vous fûtes indiscrets assez comme cela.

CADET.

Moi?

AUDE

Moi?

DELVAPORINE

Je ne sais pas seulement qui vous êtes.

CADET, avec orgueil.

Cadet-Roussel.

AUDE

Et moi, Aude : tous deux poètes,

Lui, par amour pour vous, moi, par métier.

DELVAPORINE, dévisageant Cadet.

C'est vrai...

Roussel?

(Un temps.)

Mais le Roussel que je connais serait
Donc votre frère?

CADET

Oui, vous le connaissez?

DELVAPORINE

A peine.

(Un temps : puis avec un sourire.)

C'est plaisant!

(Un temps.)

Ainsi vous m'aimez?

CADET, avec passion.

J'ai l'âme pleine

De rêves, de désirs qui ne vont que vers vous.

AUDE, même jeu.

Il ne ment pas!

DELVAPORINE

Vous êtes fous!

CADET

Nous sommes fous!

Moi je suis fou depuis l'heure où vous m'apparûtes!
Quand je vous vois, les jours me semblent des minutes,
Mais il suffit, hélas! que vous vous absentiez
Pour qu'ils me soient plus longs que des siècles entiers.

AUDE

Vos regards ont sur lui des puissances célestes.

CADET

Je ne vis qu'à guetter les ombres de vos gestes.

AUDE

Souriez lui là-haut : le monde lui sourit.

CADET

Ne me regardez plus : je crois perdre l'esprit.

AUDE

En un mot, son amour n'est rien moins que futile.

CADET

Aimez-moi !

AUDE

Aimez-le.

DELVAPORINE

Que de peine inutile

Je pars ce soir.

CADET

Où que vous alliez je vous suis.

AUDE

Il vous suit.

CADET

Comprenez l'amoureux que je suis.

DELVAPORINE

Mais je...

CADET

Je vous suivrai jusqu'au bout de la terre.

AUDE

Pour vous, il descendra dans le fond d'un cratère.

CADET

Je monterai jusqu'aux étoiles, s'il le faut.

AUDE

Bref, le plus bas qu'on peut aller et le plus haut.

DELVAPORINE

C'est plus loin qu'à Paris, mais c'est moins difficile.

CADET

Je suis audacieux...

AUDE

Intelligent...

CADET

Habile.

DELVAPORINE

Qu'on soit habile, audacieux, intelligent
Cela n'y sert de rien quand on n'a pas d'argent !

AUDE, avec enthousiasme.

Il en a !

CADET, hésitant à accepter.

Mais...

AUDE, violemment.

Beaucoup !

DELVAPORINE, souriant.

Alors, c'est autre chose.

AUDE

Il en aura sous peu plus encor, je suppose !

DELVAPORINE

Partez donc à Paris : ne perdez pas de temps.

CADET, tout ému.

Vous me permettez ?

DELVAPORINE

Oui.

AUDE, dans un élan de reconnaissance.

Nous sommes bien contents !

CADET

Bien contents !

DELVAPORINE, à Aude.

Vous aussi ?

AUDE

Ma joie est légitime.

Cadet, songez, est mon ami le plus intime.

CADET

C'est vrai.

AUDE

Je ne sais pas ce que j'aurais donné
Pour que la chance avant dût aussi bien tourner :
Ses bonheurs, ses chagrins, toujours je les partage ;
Il est heureux : laissez-moi l'être davantage !

CADET, prenant la main de Delvaporine avec amour.

Je suis heureux ! si vous saviez...

DELVAPORINE, l'écartant doucement.

Non, à Paris.

(Elle dit tout ce qui suit moitié riant, moitié sérieux, donnant aux moindres mots, par ses mines, un sens plus tendre, que celui qu'ils ont en réalité.)

Ce n'est que là que vos discours auront du prix
Pour moi. Vous m'y pourrez venir voir à votre aise...

-CADET, troublé.

Mais...

DELVAPORINE

Pour m'aimer, il faut d'abord que l'on me plaise.
Nous parlerons tous deux de vos affaires...

CADET, avec reconnaissance.

Oui...

DELVAPORINE

Même, il se peut un jour que mon cœur ébloui
Plus par vos qualités que par votre fortune
Vienne à juger que sa dureté l'importune
Et se montre un peu plus sensible à votre égard.

CADET, faisant un pas vers elle.

Est-ce possible !

DELVAPORINE, l'arrêtant.

Chut !

(Elle se dirige vers les marches au fond de la scène, puis se retournant :)

C'est pour vous ce regard !

Voyez qu'il sourit plus qu'il n'est mélancolique;
Je pars : gardez-le vous ainsi qu'une relique;
Qu'il vous dise tout bas ce petit talisman
Qu'on vous permet d'encor poursuivre le roman,
Qu'ainsi mon âme à la vôtre est un peu liée;
Qu'on ne veut pas que votre amour soit oubliée;
Que l'on est à Paris, prêt à vous recevoir
Et que... je n'en puis pas dire plus... Au revoir!

(Elle sort par la ruelle pour rentrer à l'hôtel. Aude et Cadet s'embrassent.)

SCÈNE XII

AUDE, CADET

CADET, avec fatuité.

Elle m'aime, je crois.

AUDE, convaincu.

Et je le crois de même.

C'est à moi comme à toi que tu dois qu'elle t'aime

CADET

A coup sûr!

AUDE

Les amis, tu vois, sont précieux !
J'ai su lui murmurer des mots délicieux
En ta faveur, parler pour toi : j'ai su me taire...

CADET, protecteur.

Tu sus garder surtout un rôle secondaire.

AUDE

Alors, l'argent, dis, tu l'acceptes?

CADET

C'est promis,

(avec conviction.)

J'ai confiance en moi.

AUDE

Nous serons donc amis.

CADET

Tu vas voir, je vais tout combiner, sois tranquille,
Tout jusqu'à cette femme, oui, tout va m'être utile.

AUDE, admiratif.

Vraiment?...

CADET

Un financier doit éblouir Paris,
D'abord...

AUDE, suivant la pensée de Cadet.

Hôtel... chevaux... maîtresse...

CADET

Il a compris!

AUDE

Je fus toujours le seul, Cadet, à te comprendre.

(Il remet les dix mille francs à Cadet.)

CADET

Que voilà peu d'argent, comme je vais t'en rendre.
Souviens-toi que ce que tu fais en ce moment
N'est pas un coup de dés : c'est un sûr placement ;
Ce qu'il fallait pour Mariette que tu fisses :
Nous réaliserons d'énormes bénéfices !
J'ai foi dans l'agio, j'en tirerai profit!
Crois-tu donc que dix mille francs m'auraient suffi
Pour pouvoir, à Paris, mener la grande vie?
Il faut plus, pour que ma faim d'or soit assouvie,
Et cette faim aura de meilleurs effets :
Tu ne sais pas, mon cher, l'affaire que tu fais!

AUDE

Merci...

CADET, soudain inquiet.

Quel est son nom, au fait?

AUDE, même jeu.

Oh!

CADET

Son adresse?...

AUDE

Oui...

LA MAILLARD, survenant par la ruelle, du côté gauche, une lanterne allumée à la main.

Vous!

CADET

La Maillard!

(Tous les deux courent vers elle.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LA MAILLARD

LA MAILLARD

Vous parliez?

CADET, fat.

De ma maîtresse.

LA MAILLARD, stupéfaite.

A vous!

CADET

Future, oui.

LA MAILLARD

Bah!

AUDE

Connaissez-vous son nom?

LA MAILLARD

Mais d'abord...

CADET

Répondez.

LA MAILLARD

Elle est du pays?

CADET

Non,

L'étrangère.

LA MAILLARD

Je sais son nom.

CADET

Bien ! Et j'ignore

Son adresse à Paris.

LA MAILLARD

Mais pourquoi ?

CADET

Je l'adore.

AUDE

Elle l'aime.

LA MAILLARD

Voyons, Cadet, c'est insensé !

CADET

Non. Son adresse la savez-vous ?

LA MAILLARD

Je la sai.

CADET

Bien.

LA MAILLARD

Mais que comptez-vous faire de plus ?

CADET

La suivre.

LA MAILLARD

A Paris, comment vivrez-vous ?

CADET

J'ai de quoi vivre.

LA MAILLARD

Mais pourtant ?...

CADET

A quoi bon ?... Je l'ai dit, c'est juré.

LA MAILLARD

Mais...

CADET

Elle et moi nous nous aimons, je partirai.

LA MAILLARD

Soit ! Quand ?

CADET

Ce soir.

LA MAILLARD

Je pars aussi.

CADET

C'est à merveille.

Je vous conterai tout.

AUDE

Il faut que quelqu'un veille

Sur lui dans ce Paris.

LA MAILLARD

Bien sûr, je serai là.

AUDE

C'est parfait.

(Mariette sort de la boutique et s'approche d'eux sur la pointe des pieds.
Elle porte une lanterne allumée. La Maillard dépose la sienne sur la
margelle du puits.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MARIETTE

MARIETTE, à mi-voix.

Hum ! Monsieur Aude ?

AUDE, se retournant.

Qui me parla ?

MARIETTE

Moi.

AUDE

Vous !

CADET, bas à Aude.

Aude ?

AUDE, même jeu.

Quoi ?

CADET, même jeu.

Pour l'argent, dis lui la chose.

AUDE

Compte sur moi.

CADET

Parfait.

MARIETTE, à Aude.

Comme maman repose,
J'ai pu sortir un peu. Je voulais savoir si...

CADET, avec joie.

Je t'annonce d'abord que je m'en vais d'ici.

MARIETTE, surprise.

Tu pars ?

CADET

Pour Paris. Je suis las d'être à l'attache.

MARIETTE

Et quand pars-tu ?

CADET

Par la plus prochaine patache.

MARIETTE

Ce soir ?

CADET

Oui, tout de suite ! Ah ! que je suis content
De vous quitter !

MARIETTE, avec tendresse.

Que c'est mal : moi qui t'aime tant !

CADET

Pardon, petite sœur ; mais toi, je te regrette.
Puis, tu verras...

MARIETTE

Quoi ?

CADET

Laisse. Il faut que je m'apprête.

LA MAILLARD

Je vais l'aider.

(Cadet et la Maillard entrent dans la boutique.)

SCÈNE XV

MARIETTE, AUDE.

MARIETTE

Pourquoi part-il si fier, si gai !

AUDE

Pourquoi ? voici...

(Voyant soudain qu'il ne peut expliquer la chose à Mariette)

Je... Non.. Bref, c'est très compliqué.

Il est utile qu'il s'en aille, oui, très utile ;

(Avec assurance.)

De nos dix mille francs il va faire cent mille
Francs.

MARIETTE

Comment ?

AUDE

Il nous les enverra dans un mois.

MARIETTE

Cadet !

AUDE

Il l'a dit.

MARIETTE

Vous le croyez ?

AUDE

Je le crois.

Songez qu'il nous sauve.

MARIETTE, incrédule.

Oui, mais...

AUDE

Ayez confiance,

Laissez-moi faire et ne pensez qu'à nous.

MARIETTE, tendrement.

Fy pense.

Tout le temps.

AUDE

C'est donc vrai que vous m'aimez un peu ?

MARIETTE

Beaucoup, puisque j'osai vous en faire l'aveu.

AUDE, avec un regret.

J'eus tort de retarder nos noces tout de même...

MARIETTE

Puisqu'il le faut.

AUDE

C'est vrai.

MARIETTE

Vous m'aimez ?

AUDE

Je vous aime.

(On entend un grand remue-ménage dans la maison de Roussel. Cadet ouvre la fenêtre du premier étage, et y paraît brandissant une lanterne allumée.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CADET, LA MAILLARD en coulisse,

puis en scène.

CADET, lançant un de ses ballots de la fenêtre.

Voici mes paquets ! Un !

MARIETTE, effrayée.

Ah!..

LA MAILLARD, lançant un second ballot.

Deux !

CADET, lançant le troisième.

Trois !

AUDE, riant.

Pas bien lourds !

CADET, du haut de la fenêtre comme d'un guignol.

Oui, mais trois.. ils sont trois... Il m'en faut trois toujours :
Là, dans ces trois paquets, j'ai mis quelques trois choses ;
'Trois vestes, trois chapeaux,

(A Mariette.)

Trois de tes mouchoirs roses,
Rien qu'un quart de douzaine : aussi trois pantalons,
A mon père trois fois trop larges et trop longs !
Je n'ai par contre et cela seul me désespère
Qu'une paire et que la moitié d'une autre paire
De brodequins, soit trois ; il me faudrait trois pieds :
Ce nombre ne vaut rien pour compter des souliers !
Mais Dieu le veut ainsi : tout à ma connaissance
S'est présenté par trois, toujours, c'est de naissance :
Mes peines vont par trois et par trois mes plaisirs ;
Tous trois nous rendre heureux, voilà mes trois désirs !
Je suis fou de Paris : j'y débarque à trois heures ;
Ces trois minutes-ci seront les trois meilleures
De ma vie ; on ne peut rêver de bonheur tel :
Je suis trois fois heureux d'être Cadet Roussel !

(On entend la grande porte de l'hôtellerie s'ouvrir, et, comme à l'arrivée de la diligence, à son départ, dans le brouhaha général, on distingue quelques voix dominant les autres ; la diligence et les voyageurs demeurent toujours invisibles.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, plus, en coulisse : PREMIER POSTILLON, DEUXIÈME POSTILLON, UNE COMMÈRE, UN VOYAGEUR, L'HÔTELIER, VOYAGEURS DIVERS, puis LA MÈRE ROUSSEL, puis LE PÈRE ROUSSEL.

PREMIER POSTILLON

Place ! place !

CADET, sortant de la boutique en courant.

On est en retard ?

DEUXIÈME POSTILLON

Pas en avance !

LA MAILLARD

Dépêchez-vous.

CADET

J'allais manquer la diligence !

(Il remet la lanterne qu'il porte à Aude et sort par la ruelle de droite.)

PREMIER POSTILLON

Tiens les chevaux !

UNE COMMÈRE

On m'écrase ! oh !

DEUXIÈME POSTILLON

Margotte ! Hôla !

CADET, réapparaissant en haut des marches.

Et mes paquets !

AUDE. lui en passant deux.

Tiens !

CADET

Le troisième ?

LA MAILLARD, le lui passant.

Le voilà !

(Cadet sort de nouveau par la droite.)

Quand part-on ?

UN VOYAGEUR

CADET, en coulisse.

Voici mes paquets.

LA MAILLARD

Prenez-y garde.

Oui !

DEUXIÈME POSTILLON

CADET

Vous n'avez plus de place ?

PREMIER POSTILLON

Eh si !

MARIETTE, lui montrant une place.

Là, regarde.

Mon chapeau ?

CADET, revenant en scène.

MARIETTE

Tu vas l'avoir.

(Elle court à la boutique.)

L'HOTELIER

Mille millions
De tonnerres !... Et vos lanternes, postillons ?

PREMIER POSTILLON

Voilà ! voilà !

DEUXIÈME POSTILLON

Place !

(On entend un roulement de voiture sur le pavé.)

AUDE

Oh ! qui donc part en berline ?

CADET, avec une grande émotion.

Elle. Je l'ai vue ! Oui, dans de la mousseline !...
Ah ! quel bonheur ! Que je l'aime !

VOIX DIVERSES

On est en retard !

MARIETTE, rapportant son chapeau à Cadet.

Tiens, voici ton chapeau.

CADET

Merci.

(Cadet pour la dernière fois disparaît à droite. On devine qu'il est monté dans la diligence.)

PREMIER POSTILLON

Place ! Hep !

UN VOYAGEUR

On part ?

AUDE

Cadet ?

CADET, de la diligence.

Quoi ?

VOYAGEURS DIVERS

Bien ! bien !

AUDE, brandissant un almanach.

J'oubliais. J'ai mille excuses

A te faire. Elle y est, dans l'Almanach des Muses,
Ma chanson à Cadet-Roussel. Tu sais, sur l'air
De Jean de Nivelle.

CADET

Oui. Donne.

AUDE

Y verras-tu clair ?

CADET

Mais oui ! Chantons ! Je suis heureux.

VOIX DIVERSES

Oui ! oui !

CADET

Écoute :

(Chantant.)

*Cadet Rouss l a trois maisons,
L'une est sans pour's, l'autr' sans chevrans...*

PREMIER POSTILLON

Allons, Margotte !

CADET, même jeu.

La troisièm' n'a que d-s t'urelles,

VOIX DIVERSES

Adieu !... Bravo !

CADET, m'me jeu.

Oui, mais c'est pour les hirondelles.

VOIX DIVERSES

En route ! En route !

CADET

*Ah ! ah ! ah ! Mais vraiment,
Cadet Roussel est bon enfant !*

En chœur !

TOUS

*Ah ! ah ! ah ! Mais vraiment,
Cadet Roussel est bon enfant !*

CADET à Aude.

A toi, chante.

(Il lui lance l'almanach.)

VOIX DIVERSES.

Oui.

DEUXIÈME POSTILLON

Place !

CADET

On reprend en chœur.

AUDE, chantant.

Cadet Roussel a trois amis...

LA MÈRE ROUSSEL, paraissant à sa fenêtre une lanterne allumée à la main.

Comment, tu pars ?

CADET, riant.

Maman !

AUDE, chantant.

Deux à Auxerre'...

LA MÈRE ROUSSEL

Misérable ! sans cœur !

CADET, chantant et riant.

... l'autre à Paris

Le père Roussel paraît au fond de la scène ; il arrive par la ruelle du côté gauche.

LA MÈRE ROUSSEL, au père Roussel.

Ton fils part ! Maudis-le !

LE PÈRE ROUSSEL, à Cadet.

Bon voyage, au contraire !

LA MAILLARD

Très bien !

VOIX DIVERSES

Chantez ! En route !

LA MÈRE ROUSSEL, à Cadet, en guise d'adieu.

Embrasse bien ton frère.

AUDE, chantant.

Le troisièm' c'est le moins fidèle

CADET

Oui, maman.

(La diligence démarre.)

Qu'on reprenne en chœur !

LES POSTILLONS

Hu ! Hu ! Bidet !

CADET. chantant.

*Oui, mais c'est une demoiselle !**Ah ! ah ! ah ! mais vraiment...*

(Parlé avec des larmes dans la voix.)

Adieu, Aude !...

(Chantant.)

Cadet Roussel...

(Parlé.)

Adieu, Mariette !...

(Chantant.)

*... est bon enfant !*AUDE et MARIETTE, balançant leur lanterne
pendant que la diligence s'éloigne.

Adieu, Cadet !

TOUS, chantant en chœur.

*Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,**Cadet Roussel est bon enfant !*

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

*... La troisièm' n'a que des tourelles
Oui mais c'est pour les hirondelles...*

(Chanson populaire de Cadet-Roussel.)

ACTE DEUXIÈME

LE CABINET DE TRAVAIL DE ROUSSEL-AÏNE

Roussel-Ainé est un de ces financiers du Directoire, à fortune rapide, à ruine plus rapide encore, qui habitaient avec ostentation les grands hôtels du Faubourg, vendus à des prix infimes après la Révolution.

Son cabinet de travail est donc installé dans un salon de réception de l'un de ces anciens hôtels : plafond très élevé, décoration somptueuse, meubles monumentaux : le tout trop riche, trop nombreux, trop doré : on y sent le mauvais goût d'un parvenu.

Au fond, à gauche grande porte à deux battants, donnant de plein-pied sur un jardin.

À droite, second plan, porte bâtarde donnant dans les bureaux : en scène, grand bureau Louis XV, encombré de papiers, dossiers, etc.

Au premier plan, porte donnant dans les appartements.

À gauche, au premier plan, baie ouverte sur un petit salon : devant cette baie chaise longue, posée de biais et flanquée d'un guéridon, à côté du guéridon, un tabouret : au milieu de la scène, canapé faisant face au bureau ; et contre le dossier du canapé, petite table : à gauche de la table, une bergère.

SCÈNE PREMIÈRE

PREMIER COMMIS, DEUXIÈME COMMIS

Au lever du rideau, le deuxième commis est assis devant une petite table attenant au bureau, il écrit. Le premier commis entre par la porte du jardin.

PREMIER COMMIS

Qu'a dit le patron ?

DEUXIÈME COMMIS

Il a dit qu'en fin de compte
Trouver un déficit qui pour un mois se monte
À deux cent mille francs, ce n'était rien.

PREMIER COMMIS

Rien?

DEUXIÈME COMMIS

Rien,

A l'entendre, du moins : mais moi je voyais bien
Qu'il était plus troublé qu'il ne voulait le dire.

PREMIER COMMIS

La chance l'abandonne.

DEUXIÈME COMMIS

Oh ! tout à fait.

PREMIER COMMIS

Le pire

C'est que demain, demain matin, jour de paiement
Il faut trouver deux cent mille francs.

DEUXIÈME COMMIS

Oui.

PREMIER COMMIS

Comment?

DEUXIÈME COMMIS

Il veut les emprunter à Mathias.

PREMIER COMMIS

Le pauvre homme...

DEUXIÈME COMMIS

L'hôtel hypothéqué répondra de la somme.

PREMIER COMMIS

L'hôtel est trop hypothéqué.

DEUXIÈME COMMIS

Jamais assez.

Ce sont ses ordres.

PREMIER COMMIS

Bon.

(Entre la Maillard par la porte du fond.)

SCÈNE II

LES MÊMES, plus LA MAILLARD, puis un valet.

LA MAILLARD

Citoyens, vous pensez
Que je puis voir Roussel-Ainé.

PREMIER COMMIS

Je vous conseille
D'attendre un autre jour : car c'est demain qu'il paye ;
Il est de très méchante humeur.

LA MAILLARD

Je comprends ça.

DEUXIÈME COMMIS

De plus, il vous en veut, je le sais.

LA MAILLARD

A moi sa
Fidèle...

PREMIER COMMIS

Il a parlé de vous avec colère :
C'était, je me rappelle à propos de son frère.

LA MAILLARD

A propos de Cadet ?

CADET, dans le jardin, derrière la porte du fond.

La Maillard est ici ?

LE VALET

Oui.

CADET, même jeu que plus haut.

Tant mieux.

PREMIER et DEUXIÈME COMMIS, remontant vers la porte des bureaux.
en saluant La Maillard.

Citoyenne.

LA MAILLARD

Au revoir... et merci.

PREMIER COMMIS. en sortant au deuxième commis.

Tu vas dire à Mathias...

(Ils sortent. Entre Cadet, venant du jardin : costume d'incroyable, celui qu'il porte sur l'image d'Épinal : habit jaune à longues basques, grand chapeau en bataille, cravate à triple tour, bas blancs rayés-verts, culotte rouge, gants verts. Ombrelle rouge, ouverte : face-à-mains : il tient trois petits chiens en laisse.)

SCÈNE III

LA MAILLARD, CADET.

CADET, grasseyant selon la mode mise en honneur par Ganat.

Ah ! ma bonne z'a-ive

De Pa-is...

LA MAILLARD, le contrefaisant.

De Pa-is ?

CADET

Celui de l'aut-e-ive,

Le seul ! Que de plaisi-s, c'en est un v-ai bonheu- !

Inc-oyable, v-aiment, ma pa-ole d'honneu- !

Mon ca- ick a ve-sé dans les C-amps-Elysées !

Z'ai dézeuné chez-oze, aux t-uffes si p-isées !

Puis, c-è-e, pou- fini-, ze fus à Tivoli !

Voi- lancé- un ballon : Dieu que c'était zoli !

LA MAILLARD.

Vous grasseyez encor, cela n'est plus de mode !

CADET, reprenant un ton naturel.

Soit parlons simplement, c'est beaucoup plus commode.

(Il donne ses petits chiens au valet qui les emmène : il ferme son ombrelle.)

LA MAILLARD

D'ailleurs votre façon de vivre sans souci,

Le ton que vous prenez, les habits que voici,

Votre lorgnon, votre cravate, votre ombrelle,
Votre sottise élégance...

CADET

Elle m'est naturelle.

LA MAILLARD

Cette rage que l'on vous remarque...

CADET

J'y tiens.

LA MAILLARD

Surtout, Cadet, vos trois grotesques petits chiens...

CADET

Trois ! Toujours trois.

LA MAILLARD

Vos habitudes inexactes ;

Enfin ce mauvais goût mis dans vos moindres actes,
Entre nous deux, Cadet, tout ça ne me plaît point.
Je dois veiller sur vous.

CADET, prétentieux.

Je n'en ai pas besoin

LA MAILLARD, vexée, elle fait mine de partir.

Bonsoir Cadet!...

CADET

Restez ! il faut que je vous dise...

C'est cet air de Paris, voyez-vous qui me grise
Je suis heureux de n'être plus un provincial
Je trouve tout nouveau, charmant, original
Dans ce Paris qui m'est une éternelle fête !
Je m'y sens transporté, ravi, j'y perds la tête...
J'y crois rêver, j'y vis la nuit, j'y dors le jour...

LA MAILLARD

Tout cela sans raison, sans but.

CADET

Si, par amour !

LA MAILLARD

Par amour!

CADET

Oui, je veux me montrer digne d'elle,
Etre élégant, blasé, moderne, le modèle
Des amants d'aujourd'hui. De plus...

LA MAILLARD

Vous êtes fou!

CADET

Vivant ainsi comme elle, elle me voit partout!...
Mais envers moi sa façon d'être est énervante :
Elle feint de ne pas me voir.

LA MAILLARD

Non!

CADET

Si. J'invente

Chaque jour un moyen nouveau plus merveilleux
Pour qu'elle me remarque : on me voit en tous lieux;
Je l'y croise; j'agite, en lui faisant des signes,
Des chapeaux monstrueux et des cannes insignes,

LA MAILLARD

Une ombrelle rouge...

CADET

Oui : pour arrêter ses yeux;

J'ai pensé que de loin le rouge se voit mieux!
Je traîne des roquets : c'est une mode anglaise;
J'achète des habits où je suis mal à l'aise;
J'arbore les gilets les plus extravagants;
Je hurle *very well* sur des chevaux fringants;
On m'entendit devant une foule idolâtre
Pousser des cris aigus au balcon d'un théâtre
Malgré qu'on m'insultât et qu'on me bousculât
Pensant qu'elle se retournait — elle était là...

LA MAILLARD

Tout cela pour passer inaperçu, vous dites?

CADET

Certe.

LA MAILLARD

Alors à quoi bon vos ruses inédites
Puisque ce fut en vain que vous couriez ainsi...

CADET

Et qu'en demeurant coi j'eusse autant réussi.

LA MAILLARD

Vous perdez la raison !

CADET

J'aime.

LA MAILLARD

C'est votre excuse !

Il vous faut réussir.

CADET

Oui.

LA MAILLARD

Si je ne m'abuse
Delvaporine sent quelque penchant pour vous.

CADET

Je me souviens, ce m'est un souvenir très doux,
Qu'elle me fit tout espérer, le soir d'Auxerre.

LA MAILLARD

Eh bien, c'est ce soir-là seul qu'elle fut sincère.
La preuve qu'à son cœur n'est pas indifférent
Votre amour, c'est le soin que sans cesse elle prend
De l'ignorer : partout près d'elle on vous rencontre ;
A peine elle paraît qu'aussitôt on vous montre ;
On vous signale : on vous reconnaît à cent pas :
Elle seule pourtant ne vous reconnaît pas !
Je vois clair dans son jeu.

CADET

Mon âme en est ravie !

LA MAILLARD.

Roussel sera cornard.

CADET, indigné.

Ça, jamais de la vie !

(Avec une émotion croissante.)

D'abord, elle n'est pas sa maîtresse...

LA MAILLARD

Pourtant.

CADET

C'est vous qui me l'avez dit, vous seule, en partant
D'Auxerre... ce n'est pas une chose notoire !

LA MAILLARD

Mais je sais...

CADET

Je ne suis pas forcé de vous croire !
Vous pouvez vous tromper.

LA MAILLARD

Roussel...

CADET

Il n'en dit rien !

Elle, est-elle venue ici ?

LA MAILLARD

Mais je sais bien

Qu'il va la voir.

CADET

Vous le dites !

LA MAILLARD

Mais encore...

CADET

Taisez-vous par pitié ; car tant que je l'ignore
Je puis l'aimer : et si je vous croyais jamais
Je ne le pourrais plus sans crime désormais !

LA MAILLARD

Vous êtes sot.

CADET

Je suis à ma façon honnête

LA MAILLARD

Honnête à ce point-là, Cadet, c'est être bête.

CADET

N'insistez pas, je suis déjà très malheureux.

LA MAILLARD

On ne peut rien tirer d'un pareil amoureux.

(Entre Roussel-Ainé par la porte des bureaux : costume d'agioteur : culotte bouffante en taffetas gris : longue redingote bleue : il machonne un cure-dents : il est fort en colère.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROUSSEL-AINÉ

ROUSSEL-AINÉ

Ah ! j'en apprends sur toi !

LA MAILLARD, bas à Cadet.

Il sait tout !

CADET, tout décontenancé.

Je frissonne !

LA MAILLARD, payant d'audace.

Qu'avez-vous donc appris ?

ROUSSEL-AINÉ

Tout ! par une personne

Qui m'est très dévouée.

CADET, tremblant.

Ah !

ROUSSEL-AINÉ, triomphant.

Vous tremblez ?

LA MAILLARD, même jeu que plus haut.

Pourquoi?

ROUSSEL-AINÉ

C'est ainsi que tous deux vous vous moquiez de moi!

CADET

Hélas!

LA MAILLARD

Nous nous moquions!

CADET

Moi seul, je suis coupable!

ROUSSEL-AINÉ

Et moi, c'est la Maillard que je rends responsable!

LA MAILLARD

Vous faites bien : je le conseillais en effet...

CADET

Elle ne m'a jamais conseillé ça.

LA MAILLARD

Si fait.

ROUSSEL-AINÉ

Le duper, lui ravir une pareille somme
Je ne vous dirai pas comment cela se nomme!

LA MAILLARE, surprise.

Le duper!

CADET, même jeu.

Que dit-il?

ROUSSEL-AINÉ

Vous le savez.

LA MAILLARD, se rebiffant.

Pardon!

ROUSSEL-AINÉ

Vous ne le savez pas?

LA MAILLARD

De quoi parlez-vous donc ?

ROUSSEL-AINÉ

Mais des cinq mille francs que vous eûtes l'audace
De lui prendre, en disant les gérer à sa place !

CADET

Je respire.

LA MAILLARD

C'est ça qui vous fâche à ce point ?
Mais, certe, je l'ai fait et ne m'en cache point.
Cadet, partant avec dix mille francs, en route
M'en offrit la moitié de lui-même.

ROUSSEL-AINÉ, narquois.

Sans doute !

LA MAILLARD

En le faisant, il me sauvait sans le savoir
Et je me suis juré de le lui revaloir.

ROUSSEL-AINÉ

Beaux serments, en effet : mieux vaut une quittance !
Mais non : toi, tu ne tiens qu'à sa reconnaissance !
Tu n'as pas de reçu ?

CADET

Non.

ROUSSEL-AINÉ

Tu te garderais
D'exiger n'est-ce pas même des intérêts ?

LA MAILLARD

Il est sûr d'avoir mieux.

ROUSSEL-AINÉ

On n'est pas aussi bête !
Pourras-tu donc jamais te mettre dans la tête
Qu'il est sot de n'avoir que des bons mouvements,
Et que l'argent vaut plus que tous les sentiments.

LA MAILLARD

Demeurez bon enfant et moquez-vous du reste.

ROUSSEL-AINÉ

Ta bonté, voilà ce qui t'est le plus funeste ;
Dans les autres métiers la bonté se conçoit ;
Mais en affaires, non...

CADET

Pourtant...

ROUSSEL-AINÉ

Chacun pour soi.

Là le malheur de l'un fait le bonheur des autres.
Cent francs perdus : mieux vaut qu'ils ne soient pas les nôtres !
Dehors le quémandeur qui me raille en sortant !
Si nous changions de rôle, il m'en ferait autant !
Mon argent, c'est contre moi-même qu'il en use
Ou bien, fier de sa propre audace et de sa ruse,
C'est à lui qu'il sait gré du secours qu'il reçoit.
Tu vois trop bien que j'ai raison : chacun pour soi !

CADET

Tous les hommes ne sont pas des ingrats.

ROUSSEL-AINÉ

D'avance

Toujours, juge-les tels : crains d'avoir confiance ;
Ils sont tes ennemis !

CADET

Ils ne me font pas peur.

ROUSSEL-AINÉ

Plutôt qu'être dupé, préfère être dupeur !

CADET

Mais on est malhonnête.

ROUSSEL-AINÉ

On n'est pas ridicule.

CADET

Je ne pourrais duper.

ROUSSEL-AINÉ

Tant pis ! Quand on recule
Devant certains petits méfaits, ainsi que toi,
On n'arrive jamais.

CADET

Que veux-tu donc de moi ?

ROUSSEL-AINÉ

Je voudrais, à ton tour, Cadet, te jouant d'elle
Et des autres, que tu me prisses pour modèle,
Que tu devinsses le parfait agioteur,
Méfiant, insensible, audacieux, menteur,
Qui peut rayer un monde avec un trait de plume
Et forger un pays sur son or pour enclume ;
Qui peut, rendant service aux princes dépensiers
Leur faire peur comme à de simples créanciers ;
Maître enfin de l'argent qui du monde est le maître,
Oui, voilà ce qu'il faut que tu sois, tu peux l'être :
Et qu'on dise plutôt à te voir triomphant
Ce voleur de Cadet, que Cadet bon enfant !

CADET

Non, j'aime mieux rester bon enfant.

ROUSSEL-AINÉ

A ton aise.

Mais tu réfléchiras.

LA MAILLARD

Il me rendrait mauvaise.

DELVAPORINE, derrière la porte du fond s'adressant au valet.

Non ! ne m'annoncez pas.

ROUSSEL-AINÉ, étonné.

Delvaporine, ici ?

CADET, pâlisant,

Delvaporine !

LA MAILLARD

Eh bien, vous allez voir si
J'avais raison, et si c'est sa maîtresse.

(Entre Delvaporine : costume de Merveilleuse, robe de linon transparente grand chapeau dit « cabriolet », châle passant derrière la taille et repassant sur les avant-bras, cothurnes, elle tient à la main un ridicule des violettes et une petite ombrelle.)

SCÈNE V

LES MÊMES, plus DELVAPORINE

ROUSSEL-AINÉ

Ah ! chère...

DELVAPORINE

Je voulais vous parler seule à seul d'une affaire.

ROUSSEL-AINÉ

C'est grave?...

LA MAILLARD, avec une révérence.

Citoyenne...

DELVAPORINE, apercevant La Maillard et Cadet.

Eh ! bonjour, La Maillard !

Tiens ! Cadet, vous !

CADET, balbutiant.

C'est moi.

LA MAILLARD, rudoyant Cadet tout bas.

Voyez le beau gaillard

Qui tremble pour si peu.

ROUSSEL-AINÉ, à Delvaporine.

Vous connaissez mon frère !

DELVAPORINE

Oui, je l'ai rencontré sur la place d'Auxerre.

CADET, très gêné

C'est un hasard...

(Un temps.)

DELVAPORINE

Ainsi, vous êtes le cadet...

CADET

Dé mon frère aîné, oui...

DELVAPORINE, très coquette.

Sachez qu'il me tardait
De vous connaître mieux : votre esprit qu'on devine
Jusqu'en votre silence et votre bonne mine
Excusent trop ma hâte à l'avouer ainsi
Pour que j'y mette plus de pudeur.

CADET, passionnément.

Ah merci !

ROUSSEL-AINÉ, se méprenant sur les sentiments de Cadet.

Excusez son émoi naturel.

LA MAILLARD, bas à Cadet.

Du courage !

ROUSSEL-AINÉ

Son air gauche... niais... de provincial...

CADET, bas à La Maillard.

Oh, rage !

ROUSSEL-AINÉ

Il n'est pas bête, il est très jeune...

DELVAPORINE, d'un ton net.

Il est charmant.

LA MAILLARD, bas à Cadet.

Comme elle l'a bien dit.

CADET, bouleversé.

Ah ! je ne sais comment

Exprimer...

DELVAPORINE

Je comprends à demis-mots.

(Avec un sourire tendre.)

Du reste

Vous me plaisez...

(A Roussel-ainé, en riant.)

Cadet me plaît.

ROUSSEL-AINÉ, même jeu.

Bon.

CADET, sans comprendre.

Je proteste.

ROUSSEL-AINÉ, d'un ton impératif.

Il suffit.

(A Delvaporine.)

Vous vouliez me dire un petit mot ?

DELVAPORINE

Oui, je...

(A Cadet.)

Vous m'excusez ?

CADET, tendrement.

Oui, Madame.

(Il remonte vers la porte du jardin avec la Maillard. — Cependant Delvaporine descend en scène vers la gauche, du côté de la chaise longue.)

DELVAPORINE

A bientôt.

CADET, bas à la Maillard.

Elle m'aime, c'est sûr, et je trompe mon frère.

LA MAILLARD, même jeu.

Mais...

CADET, avec désespoir.

Il est son amant.

LA MAILLARD

Vous disiez le contraire.

Je ne le pensais pas

CADET

DELVAPORINE, à Roussel aîné.

Je suis lasse, mon cher.

ROUSSEL-AINÉ

Asseyez-vous.

LA MAILLARD, bas à Cadet.

Voyons.

CADET, même jeu.

Je vous mentais, c'est clair.

LA MAILLARD

Mais non.

CADET

J'allais jusqu'à me mentir à moi-même,
Je n'en ai plus le droit maintenant qu'elle m'aime.

LA MAILLARD

Que ferez-vous?

CADET

Vous le verrez.

(Ils sortent tous deux par la porte du jardin. Roussel-aîné remonte jusqu'à cette porte pour voir s'ils sont partis; puis il redescend auprès de Delvaporine.)

SCÈNE VI

ROUSSEL-AINÉ, DELVAPORINE

ROUSSEL-AINÉ

Voyons, pourquoi
Venez-vous aujourd'hui me voir ici, chez moi,
Vous qui ne vouliez pas que je vous le demande?

DELVAPORINE, très sérieuse.

C'est qu'aujourd'hui, mon cher, une peine très grande
Nous menace, et que le salut dépend de vous.

ROUSSEL-AINÉ

Est-ce vrai?

DELVAPORINE, mélancolique.

Vous savez si votre amour m'est doux.

ROUSSEL-AINÉ

Je le sais.

DELVAPORINE

En vous, tout me plaît. Votre nature
Ardente, ambitieuse, éprise d'aventure,
Votre génie actif, subtil, intransigeant
Votre sang-froid hautain dans les luttes d'argent,
Votre amour des grandeurs, vos projets fantastiques,
Tout me plaît... jusqu'à vos sentiments politiques.

(Un temps. Puis avec mélancolie.)

Et si le sort avait aussi peu de rigueur
Pour le reste que pour mes affaires de cœur
Je serais bien heureuse...

ROUSSEL-AINÉ

Ah!.. Qu'est-ce?

DELVAPORINE

Non..., j'hésite.

ROUSSEL

Dites-moi...

DELVAPORINE

C'était là le but de ma visite...
Mais ce m'est trop cruel de vous en faire part.

(Elle soupire.)

Ah! plutôt me résoudre, à mon prochain départ.

ROUSSEL-AINÉ, avec intérêt.

Pourquoi partir?

DELVAPORINE

Mieux vaut que j'en taise la cause.

ROUSSEL-AINÉ, insistant.

Je veux savoir.

DELVAPORINE

Non... Non!... parlez-moi d'autre chose.

Voyons...

ROUSSEL-AINÉ

DELVAPORINE

Je vous en prie...

ROUSSEL-AINÉ

Ah ! je comprends enfin.

DELVAPORINE, toute souriante.

Est-ce vrai ?

ROUSSEL-AINE

Je comprends...

DELVAPORINE, jouant l'admiration.

Comme vous êtes fin !

ROUSSEL-AINÉ, modeste.

Oui.

DELVAPORINE

Mais n'en parlez pas.

ROUSSEL-AINÉ, léger.

Je suis un galant homme.

DELVAPORINE

Comme je vous rends grâce...

ROUSSEL-AINÉ, lourdaud.

Est-ce une grosse somme ?

DELVAPORINE

Grosse.

ROUSSEL-AINÉ, ennuyé.

Ce sera dur.

DELVAPORINE

Mais oui : Je ferais mieux

De m'en aller et de vous faire mes adieux.

(Elle fait mine de s'en aller.)

ROUSSEL-AINÉ, la retenant.

Non, restez!

(Un temps.)

C'est combien?

DELVAPORINE, en rougissant.

Cent mille francs de dettes.

ROUSSEL-AINÉ, desespéré.

Je ne peux pas.

DELVAPORINE, vivement.

C'est donc vrai?

ROUSSEL-AINÉ, inquiet,

Quoi?

DELVAPORINE

Mais que vous êtes

Ruiné?

ROUSSEL-AINÉ, effrayé.

Moi? C'est faux!

DELVAPORINE, avec une pitié feinte.

Quelle fatalité!

Je vous offre en tout cas mon hospitalité.

ROUSSEL-AINÉ, très agité.

Attendez un peu : bien que la somme sois forte
Il peut se faire encor que je vous la rapporte.

DELVAPORINE, sur un ton net d'homme d'affaires.

Rendez-moi donc réponse à cinq heures chez moi.

ROUSSEL-AINÉ

C'est dit.

DELVAPORINE, redevenant plus femme et plus coquette que jamais

Que tout cela m'a donné de l'émoi!

Je rentre.

ROUSSEL-AINE, désirant l'accompagner.

Voulez-vous...

DELVAPORINE

Non, ce n'est pas la peine
Je ne peux plus parler... j'ai pris une migraine...
Adieu ! Mon cœur au vôtre est par trop attaché.

ROUSSEL-AINÉ

Adieu.

DELVAPORINE, du haut des marches.

Je vous envoie un baiser... panaché !

(Elle lui envoie un baiser : et sort par la porte du jardin, en défendant d'un geste à Roussel-ainé de l'accompagner.)

SCÈNE VII

ROUSSEL-AINÉ seul, puis PREMIER COMMIS

ROUSSEL-AINÉ, il s'assied devant la table, réfléchit ; puis soudain :

Je l'aurai cet argent !

(Il sonne : entre le premier commis.)

Mathias?...

PREMIER COMMIS

Il n'est pas tendre

Aujourd'hui.

ROUSSEL-AINÉ

Le coquin !

PREMIER COMMIS

Il ne veut rien entendre

ROUSSEL-AINÉ

Pour deux cents mille francs !

PREMIER COMMIS

Il offre la moitié.

ROUSSEL-AINÉ

Je veux tout : ou sinon je serai sans pitié ;
Dites-lui qu'aux Cinq-Cents, demain, l'on interpelle
Sur certains vols nationaux... qu'il se rappelle

Qu'étant documenté, je puis être bavard :
Et nous aurons l'argent dans une heure, au plus tard !

PREMIER COMMIS

Bien.

(Il sort par la porte des bureaux : entre Cadet par la porte de gauche : il a l'air très ému.)

SCÈNE VIII

ROUSSEL-AINÉ, CADET

CADET

Elle est ta mattresse ?

ROUSSEL-AINÉ

Oui, pourquoi ?

CADET, d'un ton dramatique.

Je m'explique :

Il me faut pour le faire un courage héroïque.

ROUSSEL-AINÉ, narquois.

Ah ! ah !

CADET, très agité.

J'ai quelque chose à t'avouer...

ROUSSEL-AINÉ

Quoi donc ?

CADET, tombant à genoux.

D'abord, frère, pardon !

ROUSSEL-AINÉ

Mais encore...

CADET

Pardon !

Je ne peux vivre avec le remords qui me ronge :
Je ne suis que trahison, infamie et mensonge !

ROUSSEL-AINÉ, ironique.

Ça c'est beaucoup...

CADET

Pour te tromper, j'ai profité
Du temps où j'acceptais ton hospitalité.
Pardon !

ROUSSEL, intrigué.

Tu m'as trompé ?

CADET, tragiquement.

J'aime Delvaporine.

ROUSSEL-AINÉ, riant.

Et c'est tout ?

CADET

Oui.

ROUSSEL-AINÉ

Et c'est cela qui te chagrine.

CADET

Je ne saurai jamais m'en repentir assez.

ROUSSEL-AINÉ, le relevant.

Tu retombes dans tes égarements passés
Tu fis très bien de t'enflammer ainsi pour elle ;
Je te comprends : la chose est par trop naturelle
Et tu prouvais par là ton goût et ton esprit.
Ton seul tort à mes yeux c'est de me l'avoir dit !

CADET, stupéfait.

Selon toi, j'aurais dû...

ROUSSEL-AINÉ

Mais, tenter la fortune,
Vouloir me supplanter, suivre la loi commune !
Moi, je l'ai fait ! Delvaporine eut un amant
Que j'ai trompé.

CADET

Trompé !

ROUSSEL-AINÉ

Mais naturellement ;
Et c'était même mon ami le plus intime.

CADET

Et tu lui fis cela sans scrupules?

ROUSSEL-AINÉ

J'estime

Que puisque j'aimais sa maîtresse, j'eusse eu tort
De cesser de l'aimer, par crainte d'un remord.
Je sus donc en clins d'yeux lui murmurer des choses,
Dans les coins lui serrer les mains, prendre des poses;
Sans que lui s'en doutât, j'apportais des cadeaux;
Je télégraphiais des signes dans son dos;
Bref, je fis, ce que l'on doit faire quand on aime;
Ce qu'il aurait fallu que tu fisses toi-même...
En commerce, en amour, faut-il te répéter
Qu'on ne réussit pas avec l'honnêteté.

CADET, avec un étonnement croissant.

Alors la passion folle qui me dévore
Tu m'aurais laissé la lui dire.

ROUSSEL-AINÉ, très sûr de lui.

Elle m'adore.

Je peux donc librement te donner ces conseils !
Mais... tu rencontreras peu de rivaux pareils :
Vois-tu, quand on est sûr de l'amour d'une femme
On parle d'elle en toute indépendance d'âme.
J'ai peur pour toi que tu t'attires son courroux,
Elle est aimante plus que je ne suis jaloux :
C'est du culte, de la démence, du délire...

CADET, d'un ton dramatique.

Tu fais erreur ! c'est moi qu'elle aime.

ROUSSEL-AINÉ, riant.

Tu veux rire !

CADET, même jeu que plus haut.

Aujourd'hui seulement je m'en suis aperçu.

ROUSSEL-AINÉ, ironique.

C'est surprenant.

CADET, même jeu que plus haut.

Elle m'aimait à mon insu.

ROUSSEL-AINÉ

Non, mais regarde toi : ta tête, ton allure...

CADET, ingénument.

Mais tous les goûts ne sont-ils pas dans la nature?

ROUSSEL-AINÉ, hausant les épaules.

C'est impossible, invraisemblable !

CADET, avec conviction.

C'est certain.

Tu t'expliques pourquoi mon remords clandestin
Jadis, devint, dès lors, pressant, autoritaire !
L'aimant, c'était mon droit, mon devoir de me taire !
Je me sacrifiais à toi ! Mais dès que j'ai
Deviné mon amour par elle partagé,
J'ai compris qu'il fallait l'avouer à voix haute,
Que cet aveu serait le rachat de ma faute
Et que pour pouvoir fuir ensuite, inconsolé
Mais honnête, il fallait parler : et j'ai parlé !

ROUSSEL-AINÉ, s'efforçant de le prendre au sérieux.

Soit ! J'admets cette grandeur d'âme qui t'honore ;
Mais je t'en veux montrer plus de grandeur encore !
Amoureux de Delvaporine, tu prétends
Qu'elle est sensible?...

CADET, avec un soupir.

Oh ! oui...

ROUSSEL-AINÉ

Donc, ne perds plus de temps !

Fais lui ta cour, Cadet ; convains-moi qu'elle t'aime ;
Et comme j'y tiens moins que tu n'y tiens toi-même
Devant l'amour où vos deux cœurs seront enclins
Je me retirerai, Cadet ; mais je te plains.

CADET, dans un élan de reconnaissance.

Que de bonté, mon frère ! Adieu mes heures tristes,
Mes nuits sans fin : c'est le bonheur !

ROUSSEL-AINÉ, avec stupéfaction.

Quoi, tu persistes ?

CADET, avec enthousiasme.

Pourquoi pas lorsqu'enfin l'aube naît, le jour poind...

ROUSSEL-AINÉ

Je te croyais naïf, mais non, pas à ce point !

(Entre le valet par la porte du fond.)

LE VALET

La Maillard !...

CADET.

Oui, qu'elle entre :

(A Roussel-ainé.)

Il faut que je la voie.

(Le valet sort.)

ROUSSEL-AINÉ, se dirigeant vers la porte des bureaux.

Je te laisse.

CADET

A tantôt.

(Le retenant.)

Tu m'as fait une joie...

ROUSSEL-AINÉ, souriant.

C'est bien...

CADET, avec reconnaissance.

A mon bonheur nul autre n'est égal.
Merci de tout mon cœur...

ROUSSEL-AINÉ, en riant.

Au revoir... mon rival !

(Il sort par la porte des bureaux. Entre La Maillard par celle du jardin.)

SCÈNE IX

CADET, LA MAILLARD

LA MAILLARD, vivement.

J'ai travaillé pour vous.

CADET, sans l'entendre.

Elle, vous l'avez vue ?

LA MAILLARD, avec joie.

Oui. Mais, d'abord, sachez qu'une affaire imprévue
Superbe, s'offre à vous ! Affaire de souliers...

CADET

Mais elle ?...

LA MAILLARD

Justement, écoutez : vous vouliez

Etre riche ?

CADET, distrait.

Oui.

LA MAILLARD

Vous allez l'être tout de suite.

Je l'ai fait dire à Delvaporine au plus vite.

CADET, ennuyé.

Tant pis !

LA MAILLARD

Non ! Il fallait parmi ses soupirants

Que vous prissiez du poids...

CADET, sans comprendre.

Du poids ?

LA MAILLARD, souriant.

Je me comprends...

A cinq heures, pour vous, ici, viendra la belle.

CADET, inquiet.

Mon frère ?...

LA MAILLARD

A la même heure il l'attendra chez elle.

CADET, radieux.

Le pauvre frère ! Alors elle m'aime ?

LA MAILLARD

Je crois ;
Beaucoup plus en tout cas à présent qu'autrefois.

CADET, fat.

Depuis qu'elle m'a vu de près !

LA MAILLARD

Je suis heureuse
Que vous soyez heureux !

CADET, rêvant, tout haut.

Elle, enfin, amoureuse !
Joie ! extase !

LA MAILLARD

Attendez : pour les souliers, voici
En quoi l'affaire est bonne.

CADET, tout à son rêve.

Eh ! que m'importe !

LA MAILLARD

Si :

(Avec volubilité.)

J'achète l'autre mois mille quatre cents paires
De souliers allemands, trois charretées entières !
Je les paye comptant cinq mille francs en or,
Pensant agioter sur eux : c'est un trésor !
Oui, les souliers depuis sont en hausse constante :
Moi, je ne les vends pas, nul prix ne me contente ;
Je refuse à gagner cent mille francs sur eux ;
Je fais bien : leur taux a doublé ! Soyez heureux !
C'est deux cent mille francs qu'il faut qu'on vous en donne :
Des acquéreurs, à ce prix-là, cela foisonne !

CADET

Quoi ! Deux cent mille francs !

LA MAILLARD

Oui, vous m'aviez prêté

Cinq mille francs naguère ; eux seuls ont profité.

N'avais-je pas promis pour prix d'un tel service

De vous les rembourser avec du bénéfice ?

CADET, au comble du bonheur.

Ah ! ma bonne ! J'ai donc de l'argent à présent !

LA MAILLARD

Pas encor...

CADET

Que vais-je en faire...

LA MAILLARD

Le plus pressant

Ce sera de payer vos dettes.

CADET, sans réfléchir.

Quelles dettes ?

LA MAILLARD

Aude...

CADET

Je l'oubliais !

LA MAILLARD

Quel mauvais cœur vous êtes !

CADET, s'installant au bureau de son frère.

Une plume... de l'encre...

LA MAILLARD

Hein ?

CADET, écrivant.

« Cher Aude, je suis

Très riche... »

LA MAILLARD

Mais c'est que...

CADET, écrivant.

« Adieu tous nos ennuis !

*Tu vas pouvoir enfin épouser Mariette...**...A Paris, ce sera plus beau... »*

LA MAILLARD

Mais...

CADET, écrivant.

« ... Une fête

Sera donnée... »

LA MAILLARD

Où ça ?

CADET, écrivant.

« ... Dans mon hôtel... »

LA MAILLARD

Lequel ?

CADET.

(Parlé.)

Celui que je vais acheter...

(Écrivant.)

... Dans mon hôtel.

*Je compte, pour brûler aux noces de leur fille,**Sur le père et la mère... »*

(Parlé.)

Ah ! ma chère famille !

LA MAILLARD

Enfant !

CADET, écrivant.

« ... Donc, arrivez ; ne perdez plus de temps.

*Embrassez-vous pour moi... vite... Je vous attends.**Cadet-Roussel... »*

LA MAILLARD

Oui... Mais...

CADET

Envoyez-la d'urgence!

LA MAILLARD

Il faut toucher l'argent d'abord, oui par prudence.

CADET, l'embrassant.

Ah! ma bonne Maillard!

LA MAILLARD, se dégageant.

Laissez-moi : j'ai beaucoup

A faire : Les souliers peuvent tomber d'un coup ;
Je veux les liquider ce soir, sans plus attendre.

CADET

Vous croyez...

LA MAILLARD, avec un sourire.

Je sais même à qui je vais les vendre.

CADET

A qui?

LA MAILLARD

Vous l'apprendrez lorsque je l'aurai fait :
Ce sera bien... Pour vous, comptez sur moi.

CADET

Parfait!

Mais je vais m'habiller et faire diligence.
Delvaporine va venir... l'heure s'avance;
Et je ne voudrais pas qu'elle me vit ainsi.

(Il court à la porte de droite.)

LA MAILLARD

Vous êtes beau... .

CADET, revenant à elle.

Je serai mieux... Encor merci.

(Il se dirige de nouveau vers la porte pour s'arrêter de nouveau.)

Mais, et mon frère? Il ne faut pas qu'elle le voie!
Pourvu qu'il sorte... hélas?

(Roussel-ainé entre par la porte des bureaux.)

SCÈNE X

LES MÊMES, ROUSSEL-AINÉ

ROUSSEL AINÉ

Je sors.

CADET

Ah! quelle joie!

ROUSSEL-AINÉ.

Comment?

CADET, balbutiant.

J'étais content... oui... content de te voir.

ROUSSEL AINÉ, haussant les épaules.

Il est fou!

CADET

Fou!

ROUSSEL-AINÉ

Pourquoi?

CADET, sans réfléchir.

Parce que...

(Se reprenant.)

Au revoir!

(Il sort par la porte de droite.)

SCÈNE XI

ROUSSEL-AINÉ, LA MAILLARD

ROUSSEL-AINÉ, sévèrement.

Il n'est pas remboursé toujours...

LA MAILLARD

N'en ayez cure!

Il ne se plaindra pas de moi je vous le jure.

Voulez-vous d'une affaire énorme? J'ai pensé

A vous d'abord...

ROUSSEL, remontant vers la porte du jardin.

Je ne peux pas : je suis pressé.

LA MAILLARD, la retenant.

Quelque chose de très précieux à vous vendre.

ROUSSEL-AINÉ

Ma chère, je n'ai pas le temps de vous entendre.

LA MAILLARD

Je vous fis gagner gros déjà, vous l'oubliez.

ROUSSEL-AINÉ

Justement!

LA MAILLARD

Il s'agit de souliers...

ROUSSEL-AINÉ, s'arrêtant : il redescend en scène.

De souliers?

LA MAILLARD

... Que je vends, pour quelqu'un dont je fais les affaires.

ROUSSEL, intéressé.

De souliers... et combien en avez-vous de paires?

LA MAILLARD

Nous en avons quatorze cents.

ROUSSEL-AINÉ

Oh! c'est trop peu.

Quel prix?

LA MAILLARD

... Payé comptant, vous savez?

ROUSSEL-AINÉ

On le peut.

Alors, quel prix?

LA MAILLARD

J'ai le devoir d'être gourmande :

Personne n'en a plus, tout le monde en demande!

ROUSSEL-AINÉ

Quel prix?

LA MAILLARD

Je vends le tout pour deux cent mille francs.

ROUSSEL-AINÉ

Deux cent mille.

LA MAILLARD

C'est mon dernier mot

ROUSSEL-AINÉ, sans hésiter.

Je les prends.

LA MAILLARD

C'est dit!

(Tendant la main.)

L'argent?

ROUSSEL-AINÉ

Quand j'aurai vu la marchandise!

Allons!

LA MAILLARD, feignant l'admiration.

Quel calme!

ROUSSEL-AINÉ, d'un ton détaché.

Tiens!

LA MAILLARD, comme si elle regrettait ce marché.

J'ai fait une bêtise

Peut être, en les vendant aussitôt.

ROUSSEL-AINÉ, avec vivacité.

Je le crois :

Mes deux cent mille francs m'en rapporteront trois.

LA MAILLARD

J'eusse hésité, je vous l'avoue à votre place.

ROUSSEL-AINÉ, très fier de lui.

Croyez-moi, ce qu'il faut en tout, c'est de l'audace.

(Il sonne, entre le premier commis par la porte des bureaux.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE PREMIER COMMIS

ROUSSEL-AINÉ, au premier commis.

Eh bien, Mathias... ?

PREMIER COMMIS, ravi.

Il a tout remis, citoyen ;

Et nous allons pouvoir payer...

ROUSSEL-AINÉ

Ne payez rien !

PREMIER COMMIS, décontenancé.

Citoyen...

ROUSSEL-AINÉ, remontant vers la porte du jardin.

Faites-moi porter toute la somme

Chez La Maillard où je vous attends.

PREMIER COMMIS

Bien !

(Le premier commis sort par la porte des bureaux.)

LA MAILLARD, avec une admiration exagérée.

Quel homme !

ROUSSEL-AINÉ, d'un air supérieur.

Vous finirez toujours par reconnaître ainsi

Que je suis le plus fort...

(Il sort par la porte du jardin précédant la Maillard.)

LA MAILLARD, à mi-voix en riant.

Oh ! pas cette fois-ci !

(Elle sort derrière Roussel-ainé.)

(La scène reste vide. On entend le roulement d'une voiture sur le pavé. Cadet se précipite en scène par la porte de droite. Il est à demi vêtu, décoiffé, sans cravate. Il a changé de toilette à moitié : sa culotte est en soie, et non plus en drap : sa chemise a des jabots de dentelles.)

SCÈNE XIII

CADET, seul, puis LE VALET, puis CADET seul.

CADET, seul.

C'est elle!

(Il court regarder à la porte du jardin.)

Dieu merci, non!

(Soupir de satisfaction.)

Ah! C'est le carrosse
De Roussel! Mon cœur bat d'une façon atroce!
Elle ici, déjà! Quel désastre c'eût été!
Je ne suis pas coiffé! Pas même cravaté!
Vite, retournons dans ma chambre...

(Il court vers la porte de droite, puis s'arrêtant.)

Pourquoi faire?

Finissons ma toilette ici... Je le préfère.
Je l'entendrai venir et je pourrai la voir
Dès qu'elle arrivera.

(Il sonne. Entre le valet.)

LE VALET

Citoyen?...

CADET

Un miroir,

Un peigne, mon habit?...

LE VALET, sortant par la porte de droite.

Bien.

CADET, seul.

Elle est trop jolie!
Que lui dirai-je?... J'en frissonne... car j'oublie
L'instant d'après, ce que je sens l'instant d'avant :
C'est cela qui me fait embrouiller si souvent.

Mais aujourd'hui, nenni ! Je veux dans l'occurrence
Tout préparer... ainsi j'aurai de l'assurance.

(Le valet rentre, apportant à Cadet, une cravate, un habit en soie jaune.
un paigne, et un miroir : il pose le tout sur le bureau et sur un fau-
tenil. Cadet, au valet ;)

C'est bien !

(Le valet sort.)

(Cadet pour s'exercer à être courageux s'adresse pendant toute la scène
qui suit au canapé qu'il imagine être Delvaporine ; il simule chaque
fois qu'il lui parle le geste qu'il fera, et chaque fois qu'il la fait parler,
le ton qu'elle prendra pour lui répondre. Il finit cependant de se cravater
et de se vêtir.)

Je lui dirai...

(Tirant sur sa cravate.)

Dieu que ce triple tour

Est incommode... ! là...

(Cherchant ses mots.)

Hum ! « Madame, bonjour. »

Et puis?... Oui : « J'étais donc celui que vous rêvâtes ! »

Elle de répondre : « oui, vous seul... »

(Il défait le nœud de sa cravate et le recommence.)

Oh ! ces cravates !

(Reprenant son discours.)

« ... M'avez su tout donner... » Et moi : « c'est en effet

Tout donner que donner son cœur... »

(Serrant le nœud de sa cravate.)

Ouf ! il est fait.

(Il commence à se coiffer et reprend.)

C'est trop sentimental ! J'aime mieux autre chose.

Il faut être léger, badin ! oui : « Quel teint rose !

Vous avez donc couru ? — Oui, bien sûr, au jardin

D'Italie où des amoureux... » C'est trop badin !

(Méditant sur sa coiffure.)

Me coiffé-je en rouleaux au lieu en cadenettes ?

En rouleaux.

(Reprenant son discours.)

J'aime mieux des discours plus honnêtes.

Par exemple ceci : « Ma chère, il fait beau temps,

Tous les arbres sont verts, tous les oiseaux contents, »

(Il lisse ses cheveux avec un peigne.)

Il faut que ces cheveux recouvrent mes oreilles...

(Reprenant son discours.)

« Leurs chants, on n'entend pas de romances pareilles;
Notre amour est plus pur que ce ciel de cristal...! »
Non ! voici qu'à nouveau je suis sentimental !

(Il prend son habit sur le fauteuil.)

Cet habit, et je suis enfin prêt, mais en nage...

(Il s'essuie le front, puis se regarde dans une glace.)

Je me sens bien ainsi : ce ruban m'avantage,
Cette cravate aussi ; et ma coiffure, donc !...
Avec, en plus, un peu de grâce et d'abandon
Et je suis à souhait pour déclarer ma flamme !

(Reprenant son idée de discours.)

Que lui dirai-je, au fait. Je me souviens : « Madame... »

Je ne sais plus : je lui dirai... c'est bien tout moi...

Je lui dirai... Je lui dirai n'importe quoi !

Je lui dirai : « Je suis amoureux, je suis bête,

Je perds bien plus le cœur que je ne perds la tête...

J'éprouve d'autant plus que je n'exprime pas .. »

Puis je ferai semblant de lui parler tout bas,

Et si je reste coi, pour dernière ressource,

Je saurai bien toujours, pleurant comme une source,

Dans un élan d'amour tomber à ses genoux,

En lui disant : « Voyez, c'est moi... vous... tu... je... nous... »

(En disant ces derniers mots, il est tombé à genoux devant le canapé et a plongé sa tête dans les coussins. Delvaporine, qui entre par la porte du jardin, le surprend dans cette position.)

SCÈNE XIV

CADET, DELVAPORINE

DELVAPORINE, riant.

Eh bien, mon cher... ?

CADET, levant la tête tout confus.

Ma chère...

DELVAPORINE

En quel état bizarre

On vous trouve ?

CADET, cherchant une excuse.

Oui... c'est... c'est... quelque chose de rare
Que j'avais perdu.

(Il met le nez par terre.)

DELVAPORINE

Quoi?... Votre raison?

CADET, riant trop fort.

Charmant!

(Il se relève.)

DELVAPORINE

Merci du compliment.

CADET, sans oser lever les yeux.

Oui, c'est un compliment!
J'en sais d'autres encor qu'il faut que je vous fasse...

DELVAPORINE

Regardez-moi...

CADET, même jeu.

J'ai peur de vous les faire en face.

DELVAPORINE, se tournant.

Je me tourne. A présent, faites-les, mon petit.

CADET, prenant un peu de courage.

D'abord d'être venue. Oui, ça, c'est très gentil.

DELVAPORINE, négligemment.

Mais si je vins, c'est par hasard!

CADET, fat.

Laissez-moi rire

Je sais bien que j'étais prévenu...

DELVAPORINE, piqué.

C'est-à-dire

CADET, ingénu.

Que c'est un rendez-vous.

DELVAPORINE, vexée.

Vous vous trompez... Adieu!

(Elle fait mine de s'en aller.)

CADET, la retenant.

Ah! j'ai compris...

DELVAPORINE, pour se faire prier.

Trop tard.

CADET, la suppliant.

Si, demeurez un peu.

Moi, vous avoir blessée! Oh! pardon, soyez bonne,
Si je manque de tact, parfois. .

DELVAPORINE, désarmée par l'ingénuité de Cadet.

Je vous pardonne.

(Un temps.)

Quelle élégance, cher, comme vous êtes beau!

CADET, se rengorgeant.

Ah! si vous me voyiez avec mon chapeau,
Dont les pompons flottants s'agitent en cadence...

DELVAPORINE, admirant ses escarpins.

Vos escarpins...

CADET, arrondissant la jambe.

Ils sont plus jolis quand je danse!

DELVAPORINE, admirant ses cheveux.

Vos cheveux...

CADET, les secouant d'un air inspiré.

Quand je parle, il y a des moments...

DELVAPORINE

Mais c'est à moi qu'étaient promis les compliments.

CADET, naïf.

Oh! n'allez pas encore avoir de la colère :
Si je me fais des compliments, c'est pour vous plaire!

(Delvaporine est assise dans la bergère : Cadet est à genoux sur le canapé : les coudes appuyés sur le dossier, derrière lequel il se cache, quand il a dit une bêtise.)

DELVAPORINE, riant.

Mais vous tenez donc tant à me plaire?...

CADET, avec amour.

Depuis

Cette nuit qui me fut la plus belle des nuits,
C'est là tous mes désirs, oui, tous : vous plaire, et même
Me voir aimé de vous autant que je vous aime.
Ah! votre amour rêvé, sans y compter jamais,
Dire qu'enfin il est à moi... Je le sais !

DELVAPORINE, piquée de nouveau.

Mais...

Attendez, mon ami, du moins qu'on vous le dise...

CADET, désolé.

Pardonnez-moi : j'ai fait encor une bêtise.

DELVAPORINE, indulgente.

Vous vous pressez...

CADET, avec volubilité.

C'est plus fort que moi, je voudrais
Tout dire d'un seul mot et puis me taire après.
C'est de continuer mon discours qui m'affôle :
Une parole suit sans cesse une parole.
Si la première est bien, l'autre renverse tout ;
Et l'on finit toujours par se noyer au bout.

DELVAPORINE, avec un sourire.

C'est cela que vous avez fait le soir d'Auxerre.

CADET

Je jurai de vous suivre : étais-je pas sincère?

DELVAPORINE

On m'a parlé de vous à Paris depuis lors :
 M'intéressant à vos essais, à vos efforts,
 J'ai su que vous aviez beaucoup d'intelligence,
 De l'esprit, de l'audace, et même de la chance.

(Avec une tendresse feinte.)

Et cela m'a donné de l'amitié pour vous.

CADET, avec désinvolture.

Certe, au Perron, j'ai réussi quelques beaux coups.
 Encore tout à l'heure...

DELVAPORINE, l'arrêtant.

Oui, je sais...

CADET

... Une affaire

De souliers.

DELVAPORINE

Je sais.

CADET, tendre, complètement étendu sur la table : les jambes sans point d'appui.

Ce sujet est trop sévère,
 Parlons amour...

DELVAPORINE, coquette.

Parlons de ce qui vous plaira.

CADET, à mi-voix.

Je vous aime.

DELVAPORINE, sans l'entendre.

On m'a dit : « Ce garçon-là fera
 Fortune. »

CADET, amoureux.

Ah ! chère !

DELVAPORINE, toujours sans l'entendre.

Et j'eus de l'aisance à le croire.

CADET, d'un ton suppliant.

Je vous parle d'amour...

DELVAPORINE, de plus en plus coquette.

Je vous parle de... gloire.

L'un et l'autre vont bien ensemble ! Ah ! cher Cadet,
Tout à l'heure, mon cœur au vôtre répondait.
Si je fus dure un peu, c'est que j'étais surprise
Mais, soyez rassuré : votre âme était comprise.

CADET, rayonnant, il se redresse.

Je suis enfin compris : c'est la première fois.

DELVAPORINE, avec une admiration simulée.

Je vous devine tel que vous êtes ; je vois,
Sous vos airs enfantilins, cette âme austère et grave.

CADET, convaincu, il prend un air grave.

C'est vrai.

DELVAPORINE, même jeu que plus haut.

Dans vos regards timides cet œil brave.

CADET, écarquillant les yeux.

C'est vrai.

DELVAPORINE

Vous qui pourriez si bien être méchant,
Vous êtes bon.

CADET, fronçant les sourcils.

Je veux être bon.

DELVAPORINE

C'est touchant,
Ce grand cœur enfermé dans ce génie insigne.
Vous êtes digne qu'on vous aime...

CADET, très convaincu.

Oui, j'en suis digne...

Et puis ?

DELVAPORINE, comme se laissant entraîner par la passion.

Digne qu'on vous le dise...

CADET, très troublé.

Oui, digne. Et puis... ?

Et puis... ?

DELVAPORINE, même jeu que plus haut.

Digne que moi...

CADET, anxieux.

Vous ?

DELVAPORINE, comme se maîtrisant.

Non.

CADET, haletant.

Quoi ?

DELVAPORINE, d'un ton ferme.

Je ne puis.

CADET

Et pourquoi ?

DELVAPORINE

Ce serait odieux.

CADET

Mais...

DELVAPORINE

Infâme !

(Avec désespoir.)

Je suis à votre frère, hélas !

CADET, avec emphase.

O noble femme !

(Souriant.)

Rassurez-vous : ça n'a pas d'importance.

DELVAPORINE, stupéfaite.

Quoi ?

CADET

Il sait tout.

DELVAPORINE

Lui ! Qui donc a pu lui dire ?

CADET

Moi.

DELVAPORINE

Comment ?

CADET, avec dignité

Me croyez-vous à ce point malhonnête
De vous faire la cour sans qu'il me le permette ?

DELVAPORINE, allant de surprise en surprise.

Il vous a permis ?

CADET, conciliant.

Nous nous sommes arrangés.

DELVAPORINE, sursautant.

Arrangés ?

CADET

Après quelques mots vifs échangés
À propos d'autre chose.

DELVAPORINE, même jeu.

Hein ?

CADET

Il m'advint de dire

Que je vous aimais.

DELVAPORINE

Et Roussel...

CADET

S'est mis à rire.

DELVAPORINE

A rire ?

CADET

En me disant...

DELVAPORINE

Quoi donc ?

CADET

Oui, je l'entends

Encore...

DELVAPORINE

En vous disant?...

CADET, prenant le ton de Roussel aîné.

« Va, ne perds pas de temps,
Fais lui ta cour, Cadet, convaincs moi qu'elle t'aime,
Et comme j'y tiens moins que tu n'y tiens toi-même,
Devant l'amour où vos deux cœurs seront enclins,
Je me retirerai, Cadet, mais je te plains ! »

DELVAPOLINE, indignée.

Il vous plaignait?

CADET

Bien sûr. Car il disait encore,
Le pauvre homme, en parlant de vous : « Elle m'adore !
J'ai peur pour toi que tu t'attires son courroux,
Elle est aimante plus que je ne suis jaloux.
C'est du culte, de la démence, du délire... ! »

DELVAPORINE, exaspérée.

C'est trop !

* CADET.

Comment?

DELVAPORINE

Il me fallait bien le lui dire !
Mais je ne l'aimais pas.

CADET, enchanté.

Tiens ! vous aviez du goût.
Il n'avait rien d'un amoureux...

DELVAPORINE, dédaigneuse.

Oh ! rien du tout !

CADET, renchérissant.

Sans cœur.

DELVAPORINE

Mal élevé.

CADET

Faux.

DELVAPORINE

Bête...

CADET, trouvant qu'elle va trop loin,

Oh ! bête...

DELVAPORINE

Bête,

Puis, mal fait, une tête ordinaire, une tête
Comme on en voit partout...

CADET

Ça c'est vrai !

DELVAPORINE

Non, vraiment,

Je n'eusse pas choisi moi-même un tel amant !

CADET, surpris.

Mais alors qui vous l'a choisi ?

DELVAPORINE, avec mélancolie.

Je puis le dire,

A vous qui sûtes voir au fond de mon sourire
Quelle amertume j'ai des choses d'ici bas.
Je dépendais de lui :

(Cadet la regarde sans comprendre.)

Vous ne saisissez pas ?

Parfois, la vie a des nécessités cruelles,
Comme le vent du Nord brise aux oiseaux leurs ailes,
Le sort brise souvent votre fortune ainsi... !
Alors, on n'est plus rien : on est à la merci
Du bon cœur inconnu, du passant charitable
Qui compatit à votre destin lamentable,
Et qui pour prix du peu qu'il vous avait donné
Exige tout... c'est ce qu'a fait Roussel-ainé !

CADET, indigné.

Le misérable ! Mais c'est bien fini, j'espère ?

DELVAPORINE, comme à bout de courage.

Je n'ai pas achevé de gravir mon calvaire.
Hélas ! Dépendre encor de lui...

CADET, révolté.

Ça, plus jamais !

Car vous êtes à moi, Madame, désormais !
Oui, je mets à vos pieds mon dévouement farouche,
Je veillerai sur vous : et que quelqu'un vous touche !

(Avec un enthousiasme passionné).

Je ne suis plus Cadet, le petit horloger,
Je suis un homme ayant quelqu'un à protéger !
Pauvre être à l'abandon que je prends sous ma garde... !
Il me semble que tout l'univers me regarde !
Mais je suis assez grand pour être universel :
Le vrai Roussel-aine, c'était Cadet-Roussel !

DELVAPORINE, tombant dans ses bras.

Ah ! si vous étiez riche !

CADET

Apprenez donc, cher ange,
Que je le suis ! J'attends...

(Entre en courant la Maillard, par la porte du jardin. Delvaporine s'écarte de Cadet.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, LA MAILLARD

LA MAILLARD

Pardon, je vous dérange ?

(A Cadet.)

C'est pour l'argent...

CADET, triomphant, à Delvaporine.

Quand je vous le disais...

LA MAILLARD, lui tendant un portefeuille.

Voilà

Vos deux cent mille francs

CADET, prenant l'argent avec indifférence, sans compter.

Deux cents, oui c'est cela

Merci, merci.

(A Delvaporine.)

Combien faut-il que je vous donne?

Prenez...

DELVAPORINE, gênée.

Mais non !

LA MAILLARD, à Cadet.

Vous êtes fou!...

CADET, l'écartant.

Laissez, ma bonne,

(A Delvaporine.)

Dites combien?... Pourquoi ne le dites-vous pas?

LA MAILLARD, à Cadet.

Aude va recevoir votre lettre là-bas.

CADET, la repoussant.

Tout m'est égal.

(A Delvaporine en la suppliant.)

Répondez-moi...

DELVAPORINE, très mal à l'aise.

Pas tout de suite.

Ainsi...

CADET, même jeu que plus haut.

Pourtant...

DELVAPORINE, remontant vers le fond de la scène.

Adieu, j'attends votre visite.

LA MAILLARD, à Cadet.

Songez, Cadet, à nos deux petits amoureux.

CADET, avec passion, à Delvaporine.

Que vous serez heureuse et que je suis heureux !

(Roussel-ainé paraît tout ému à la porte du jardin.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, ROUSSEL-AINÉ

ROUSSEL-AINÉ.

Cadet ! Toi !

CADET, courant à lui.

Non, ma chance est par trop admirable,
Oui, j'ai tout à la fois : écoute...

ROUSSEL-AINÉ, le repoussant.

Misérable !

Ne te retrouve plus jamais sur mon chemin !

(Il lève la main sur Cadet, la Maillard s'interpose. Il aperçoit Delvaporine.)

Excusez...

DELVAPORINE, en s'en allant : à Roussel-ainé sèchement.

Il suffit !

(A Cadet avec un sourire plein de promesses.)

Cher Cadet... à demain !

(Cadet lui envoie des baisers, caché par la Maillard. Delvaporine sort par la porte du jardin.)

SCÈNE XVII

ROUSSEL-AINÉ, CADET, LA MAILLARD

ROUSSEL-AINÉ, furieux.

Elle aussi ! C'en est trop ! Oui, trop ! Ah ! la traîtresse !
Donc, tu me voles mon argent et ma maîtresse !

CADET, ne comprenant pas.

Ton argent ?

LA MAILLARD, bas à Cadet.

C'est lui qui racheta les souliers.

ROUSSEL-AINÉ, hors de lui.

Mais tu me vas dégringoler les escaliers !

CADET, se dressant avec orgueil.

Non pas ! Car si je pars, c'est en levant la tête !

Tu me crois trop naïf à la fin et trop bête !

Et ne m'insulte plus : je te fais arrêter !

(Il remonte vers la porte du jardin, coiffe son bicorne, prend son ombrelle et l'ouvre.)

Je suis riche : j'entends que je sois respecté !

L'être d'ailleurs, n'est pas si difficile, en somme,

Quand l'amour et l'argent font de vous un autre homme.

Maintenant, tes conseils, que je les comprends bien !

Je les veux pratiquer autant qu'il m'en souvient.

Vingt mille louis gagnés : mieux vaut qu'ils soient les nôtres !

Là le malheur de l'un fait le bonheur des autres !

Tout ce que tu m'as dit jadis, je le conçois !

Adieu !

ROUSSEL AINÉ

Sans plus un mot !

CADET, en riant.

Si, trois : (détaillant les mots !) chacun pour soi !

(Il sort par la porte du fond, suivi de La Maillard, et laissant Roussel aîné atterré.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

*... Ah, ah, ah, mais vraiment
Cadet-Roussel est bon enfant !*

(Chanson populaire de Cadet-Roussel.)

ACTE TROISIÈME

LE SALON DE CADET-ROUSSEL

Au fond, large baie donnant sur un petit salon; une cheminée surmontée de trois pendules. Dans la cheminée trois chenets.

A droite, trois fenêtres : une petite, une moyenne, et une grande : trois secrétaires, un devant chaque fenêtre. Sur chaque secrétaire un flambeau à trois branches.

A gauche, trois portes : une petite, une moyenne, et une grande. Trois colonnes portant trois vases identiques.

En scène, trois canapés : un au milieu face au public, le second à gauche, de biais, le troisième à droite de biais.

Trois guéridons flanquant les trois canapés.

Trois chaises à côté des trois guéridons.

Dans une fenêtre, une cage avec trois serins.

Au-dessus de la baie, au fond, trois pastels.

A gauche trois portières identiques.

A droite trois paires de rideaux identiques.

Au lever du rideau, Cadet est assis devant un des secrétaires et compulse des dossiers, il semble très occupé.

SCÈNE PREMIÈRE

CADET, UN VALET, puis MATHIAS

UN VALET

Le citoyen Mathias...

CADET, se levant vivement.

Recevez... tout de suite

(Le valet introduit par le petit salon Mathias, vieil usurier à figure chafouine. — A Mathias.)

Enfin, vous voici.

MATHIAS, souriant.

Vous attendiez ma visite

CADET, feignant un air détaché.

Moi, non !

MATHIAS

Si ! Pourquoi vous en défendre ? Je sais
Que les gens amoureux sont toujours très pressés.

CADET, très important.

Oh ! l'amour .

(Montrant les papiers qui encombrant le premier secrétaire.)

J'ai là des affaires bien plus graves
A régler.

MATHIAS, avec déférence.

Tous les grands financiers sont esclaves
De leur argent. Ils en ont trop.

CADET, avec supériorité.

Évidemment.

MATHIAS, se dirigeant vers le petit salon.

Aussi je reviendrai dans un autre moment,
Je craindrais...

CADET, le retenant.

Non, restez : vous avez la quittance ?

MATHIAS, même jeu que plus haut.

Puisque cette affaire est pour vous sans importance.

CADET, impatient.

Vous l'avez ?

MATHIAS

J'ai fait tout ce que vous m'avez dit.
J'ai payé le marchand de meubles : le bandit
M'a demandé deux fois le montant de la somme,
Intérêts, frais d'huissier, que sais-je encore... et comme
J'hésitais : « C'était bien pour vous faire plaisir »
M'a-t-il dit : « On aura plutôt fait de saisir
Chez la Dêlvaporine... »

CADET, inquiet.

Alors ?

MATHIAS

Moi, tout de suite

J'ai payé sans compter.

CADET, rassuré.

Je vous en félicite.

(Un temps.)

M'avez-vous bien gardé le secret ?

MATHIAS

Le secret !

Mais personne à Paris, personne ne pourrait
Se douter que c'est vous qui payâtes les dettes
De Delvaporine.

CADET, acquiesçant.

Oui.

MATHIAS

Car, grâce à moi vous êtes
Présenté comme un prince aux goûts forts dépensiers
Qui ne veut plus qu'elle ait encor des créanciers.
De plus j'ai défendu qu'aucun ne le lui dise
Leux expliquant à tous...

CADET, ravi.

Oui.

MATHIAS

C'est une surprise

Que le prince à sa belle a voulu ménager :
Dans ses plans n'allez pas surtout le déranger.

CADET

Parfait.

MATHIAS

Ni souffler mot de la chose à la dame
Promettez de vous taire, ou sinon sur mon âme,
Le prince désormais vous croit ses ennemis
Et vous perdez sa clientèle : ils ont promis.

CADET

Superbe.

MATHIAS

Vous pouvez compter sur leur promesse
Puisque leurs intérêts sont en jeu.

CADET, avec enthousiasme.

Quelle ivresse
De penser qu'à présent elle ne doit plus rien !
Car tout est bien payé ?

MATHIAS

Tout, oui.

CADET, lui prenant les mains.

Ah ! citoyen,
Merci de tout mon cœur !

MATHIAS

A moi ?

CADET

Merci, vous dis-je
Merci d'avoir su faire en trois jours ce prodige !

MATHIAS, modeste.

L'argent comptant, c'est si commode pour payer !

(Lui tendant un papier.)

Voici votre dernier reçu.

CADET, le prenant.

Bien.

MATHIAS

Ce papier
Vous aura coûté gros !

CADET

Il vaut bien davantage !

MATHIAS

Comptez quand même : joint aux autres...

CADET

A mon âge,

Manger cent mille francs pour plaire à de beaux yeux,
Mais c'est tout naturel et c'est délicieux.

MATHIAS, admiratif.

Quand on est comme vous un roi de la finance...

CADET, d'un ton badin.

Les pauvres seuls, Mathias, pratiquent l'abstinence.

MATHIAS

Que vous êtes heureux!

(Cadet sourit.)

Vous me devez encor
Trois mille francs. Ce sont des frais.

CADET, dont le visage se rembrunit.

Trois mille!

MATHIAS

En or.

CADET, très embarrassé.

Justement je n'ai plus...

MATHIAS

Vous n'avez pas trois mille
Francs?

CADET, se reprenant.

Si je les ai. Mais... cela m'est difficile
Aujourd'hui.

MATHIAS, avec componction.

Ruiné, déjà!

CADET, furieux.

Vous êtes fou!

Je vais vous les donner.

(Il ouvre un tiroir du premier secrétaire, en tire vingt-cinq louis qu'il compte rapidement.)

La, cinq cents...

(Il va dans le second secrétaire et retire un rouleau de cinquante louis.)

... et mille.

(Avec inquiétude.)

Où

Peut bien être le reste?

MATHIAS, narquois.

Oui.

CADET

Dans ce secrétaire!

(Il va au troisième secrétaire; après avoir ouvert et fermé plusieurs tiroirs, il en tire un rouleau de cinquante louis et dix louis qu'il compte sur la table.)

Mil deux cents.

(Avec désappointement.)

Oh!

(D'un ton détaché, à Mathias.)

J'ai tant d'argent chez mon notaire!

MATHIAS, même jeu que plus haut.

Je conçois.

CADET, fouillant ses poches dont il tire quinze louis.

Plus... trois cents perdus dans mon gilet

Quinze cents, douze et trois : la somme est au complet.

(Avec un soupir de soulagement.)

Ouf!

MATHIAS

Cela ne fut pas sans mal.

CADET, avec supériorité.

Ma caisse est vide.

Nous conservons chez nous très peu d'argent liquide.

MATHIAS

Pourrais-je vous donner un conseil?

CADET, avec dédain.

Donnez-le.

MATHIAS

Si vous avez encore un peu d'argent...

CADET, sursautant.

Un peu.

MATHIAS

Ne le dépensez plus pour de belles coquettes
Qui se gaussent de vous, si vous payez leurs dettes...

CADET, furieux.

Taisez-vous.

MATHIAS

Conservez votre argent, croyez-moi :
Si vous en avez trop, faites-en mieux l'emploi.

CADET, méfiant.

Pourquoi me dites-vous tout ça ?

MATHIAS

C'est que je forme

Une société d'un capital énorme ;
C'est là que vos écus seraient bien mieux placés,
Songez donc !

CADET, hors de lui.

Ah!... gredin!

MATHIAS, voulant s'expliquer.

Je croyais...

CADET, le chassant.

C'est assez.

Allez-vous-en!

MATHIAS

Bien! bien! Mais mon conseil en somme
Était très bon.

CADET, sans vouloir l'entendre.

Dehors!

MATHIAS, en s'en allant vers le petit salon.

Soit!

(Une fois qu'il est au seuil, avec insolence.)

Au revoir, jeune homme.

(Il sort par le petit salon d'attente.)

SCÈNE II

CADET, seul, avec colère.

L'insolent, le niais ! Je l'ai trop entendu.
 Elle se gausserait de moi ! Ha ! J'aurais dû
 Lui faire rentrer dans la gorge un tel mensonge !

(Avec inquiétude.)

Pourtant si ce qu'il dit est vrai ! ah ! quand j'y songe
 Je me sens tout tremblant ! Mon pauvre amour ! hélas !
 J'eus tort de le laisser partir !

(Courant vers la fenêtre.)

Mathias ! Mathias !

UNE VOIX, fredonnant.

*Cadet Roussel a trois amis
 Deux à Auxerr', l'autre à Paris...*

CADET

Cette voix !

LA VOIX

*Le troisième est le moins fidèle
 Oui, mais c'est une demoiselle...*

CADET

Mais, oui, c'est Aude.

LA VOIX

*Ah ! ah ! ah ! mais vraiment
 Cadet Roussel est bon enfant !*

CADET

Lui, quelle affaire !
 Pourquoi leur ai-je écrit de venir ? Comment faire
 Pour avoir de l'argent ?

(Entre la valet par le petit salon.)

SCÈNE III

CADET LE VALET, puis Aude

LE VALET

Un citoyen attend

Pour vous parler.

CADET, bas à lui-même.

C'est lui !

(Haut.)

Mais qu'il entre à l'instant.

C'est Aude, n'est-ce pas ?

LE VALET

Je ne sais. Il refuse

De dire son nom.

CADET, surpris.

Ah !

LE VALET

On croirait qu'il s'amuse.

Il m'a dit : " Trouvez-moi Cadet, annoncez-lui
Un vieil ami, très riche... Il saura qui je sui. "

CADET, très surpris.

Lui, très riche...

(Entre Aude en courant. Le valet sort.)

AUDE

Cadet !

CADET

Aude !

AUDE, se jetant à son cou.

Que je t'embrasse !

Comme c'est beau chez toi : ce luxe me surpasse.

(Il regarde de tous les côtés.)

CADET

N'est-ce pas, n'est-ce pas que c'est de très bon goût ?

AUDE

C'est surprenant.

CADET

Ce qui me séduisit surtout
C'est d'avoir entre des logis de toutes sortes
Trouvé dans celui-ci trois fenêtres, trois portes;
Et de plus, cela seul m'eut décidé, je crois,
Le numéro m'allait : c'est le numéro trois !

AUDE

Et tes meubles.

CADET

Oui.

AUDE

Trois canapés.

CADET

Oui.

AUDE

Trois tables.

CADET

Trois vases précieux sur trois supports instables.

AUDE

Trois chaises... trois pastels !

CADET

Et trois jeunes serins.

AUDE

Trois violons, un seul archet !

CADET

Oui, mais trois crins !

AUDE

Et couronnant le tout trois pendules.

(Les pendules tintent trois fois.)

CADET

Trois heures.

AUDE

On te reconnaît bien aux lieux où tu demeures.

CADET

J'en rêvais depuis si longtemps.

AUDE, admirant Cadet.

Es-tu bien mis.

CADET

Trois boutons.

AUDE

Qu'on est fier d'avoir de tels amis!

CADET, souriant.

Quel plaisir de te voir!

AUDE

Et pour moi quelle fête!
Mais tu sais, je ne suis pas seul...

CADET, soudain plus sérieux.

Ah!

AUDE

Mariette
Et les deux vieux Roussel sont arrivés aussi...

CADET

Ah!... Où sont-ils?

AUDE

Dans un hôtel tout près d'ici!
Ils mettent leurs plus beaux habits.

CADET, sans conviction.

Ah!... quelle joie!

AUDE

Moi, j'ai couru, pensant : il faut que le voie
Pour lui dire merci, tomber à ses genoux...

(Avec volubilité.)

Alors ce sera beau la fête que tu nous

Offres... dans ton hôtel... ! Tu l'as écrit... Le père
 Se promet d'y manger beaucoup... la mère espère
 Que son Roussel-ainé parlera !... Je te dis
 Que pour nous tous c'est le bonheur, le paradis !
 Nous le devons à toi : comment te rendre grâce ?
 Pour moi, pour eux, il faut encor que je t'embrasse !

(Ils s'embrassent de nouveau : un temps : AUDE ne peut se lasser d'admirer.)

C'est beau partout : à droite.. à gauche.. en haut.. en bas !
 Que tu dois être riche !

CADET

Et toi ne l'es-tu pas ?

Tu t'es fait annoncer...

AUDE, ingénument.

Je le suis, ça me semble :
 T'enrichissant tu m'enrichissais tout ensemble ;
 A tes engagements, tu sus bien faire honneur !
 Grâce à toi, j'ai donc la fortune... et le bonheur !

CADET, très gêné.

Je...

AUDE, qui ne s'en aperçoit pas.

Pour la fortune...

CADET, dont la gêne va croissant.

Oui.

AUDE, tout à son idée.

J'entends qu'on la partage.

J'accepte la moitié.

CADET, même jeu que plus haut.

Mais...

AUDE, même jeu que plus haut.

Mais pas davantage.

C'est juste, quand on fut à la peine, qu'on soit
 Au plaisir. Il faut un peu plus penser à toi !

J'ai du reste arrêté ce projet en voyage
Et j'y tiens : c'est donc bien entendu qu'on partage.

CADET, balbutiant.

C'est dit...

(Puis sans transition.)

Excuse-moi de te quitter ainsi
Une affaire à traiter à quelques pas d'ici,
Aux Galeries.

AUDE, surpris.

Ah!

CADET, mentant.

Une affaire sans pareille,
Un coup de bourse sur les savons de Marseille.

AUDE, avec admiration.

Quel homme !

CADET, se dirigeant vers le petit salon.

Je reviens dans un petit moment.

Je peux...

AUDE

Il faut du temps, tu sais, à la maman
Roussel pour s'attifer...

LA MAILLARD, en coulisse.

Je veux le voir d'urgence.

(Elle entre en scène par le petit salon et se trouve nez à nez avec Cadet.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA MAILLARD

LA MAILLARD

Enfin, vous...

CADET, qui veut sortir.

Vous allez renouer connaissance
Avec le citoyen Aude.

LA MAILLARD, voulant lui parler.

Apprenez...

CADET, ne voulant pas l'entendre.

Tantôt.

LA MAILLARD, insistant.

Mais c'est très important.

CADET, au valet, criant.

Mon chapeau, mon manteau.

Mon tilbury.

(A la Maillard.)

Quand je reviendrai.

LA MAILLARD

Mais...

CADET

Que diable!

Puis-je manquer pour vous une affaire admirable?

(A mi-voix.)

Dites-lui tout...

LA MAILLARD

Comment ?

CADET.

... quand je serai parti!

Moi je ne pourrais pas.

LA MAILLARD, à Cadet qui s'enfuit.

Sans cœur!

(Regardant Aude.)

Pauvre petit.

CADET, en s'en allant.

A bientôt.

(Il sort par le petit salon.)

SCÈNE V

AUDE, LA MAILLARD

AUDE

Eh ! bien, qu'en pensez-vous, citoyenne ?

LA MAILLARD, avec colère,

Moi !

AUDE

Quelle intelligence est égale à la sienne ?
Nous pouvons être fiers de notre ami commun :
Pour un homme extraordinaire, c'en est un !
Croyez-vous qu'il sait être adroit, quand il spéculé !
Lui qu'on disait chez lui niais et ridicule !..

LA MAILLARD, ironique.

On peut dire en effet qu'il est intelligent !

AUDE

Il ne réussit pas seulement pour l'argent :
Je jurerais que pour l'amour il fait de même
Et que déjà, c'est sûr, Delvaporine l'aime !

LA MAILLARD, éclatant.

Ah ça ! Mais voilà bien, pardi, d'un autre fou :
Cadet n'est rien auprès de celui-ci : mais où
Allez-vous donc chercher ce qu'on vous entend dire
Et que Cadet, en rien, mérite qu'on l'admire ?

AUDE, indigné,

Taisez-vous !

LA MAILLARD

C'est un sot !

AUDE, railleur.

Et vous l'aimez... ?

LA MAILLARD

Je croi.

Allez lui demander si vous doutez de moi.

AUDE

On ne le croirait pas vraiment à vous entendre.

LA MAILLARD

Ce que j'en dis d'abord, il le faudrait comprendre ;
Mais vous ne savez rien !

AUDE

Eh ! Que ne sais-je pas ?

LA MAILLARD

Qu'il est en ce moment dans un très mauvais pas.

AUDE

Un mauvais pas ?

LA MAILLARD

Cela grâce à Delvaporine.

AUDE

Que se passe-t-il donc ?

LA MAILLARD

Mais qu'elle le ruine ;
Qu'il a pour l'éblouir sous-loué cet hôtel
Payé d'avance, pour un mois, quel prix...

AUDE, regardant l'appartement avec effroi.

Oui, quel !

LA MAILLARD

Cela ne serait rien encore : mais le pire
Ce fut qu'il lui paya ses dettes, sans lui dire...

AUDE, surpris.

Ses dettes !

LA MAILLARD

Afin de lui prouver son amour
Cadet lui compte offrir ce cadeau quelque jour :
Le résultat c'est que ses dépenses se montent
A deux cent mille francs..! Si bien qu'en fin de compte,
Ayant tout gaspillé pour elle comme un fou,
Cadet n'a plus le sou.

AUDE, tombant de son haut.

Cadet n'a plus le sou !

LA MAILLARD

Vous l'ignoriez : vous n'avez plus le cœur à rire.

AUDE, atterré

Plus le sou, cela veut dire..

LA MAILLARD

Cela veut dire

Que l'argent de la dot que vous avez prêté
A Cadet, maintenant on n'y peut plus compter,
Et qu'il vous faut, hâtant un départ nécessaire,
Ce soir reprendre la patache pour Auxerre.

AUDE, avec désespoir.

Quoi, tous nos chers projets sont à l'eau ?

LA MAILLARD

J'en ai peur.

AUDE

Faut-il qu'il l'aime pour être à ce point sans cœur
Avec nous.

LA MAILLARD

Pour manger ainsi votre fortune.

AUDE, avec tendresse.

Mais avons-nous le droit de lui garder rancune
S'il est aimé ? Non... Nous partirons sans vouloir
Lui donner de remords, ni même le revoir...
Nous saurons, Mariette et moi, l'un comme l'autre,
Respecter son bonheur, fût-ce aux dépens du nôtre.

LA MAILLARD

Cadet n'est pas heureux.

AUDE, révolté.

Quoi, pas même?...

LA MAILLARD

Il voudrait

Être heureux : mais on voit comme un chagrin secret
 Poindre dans le bonheur factice qu'il affiche.
 Elle ne l'aime pas, mais aime qu'il soit riche.
 Quand parfois lui s'en doute il vous fait peine à voir.

AUDE, avec décision.

Je ne pars plus, je reste ici, c'est mon devoir.

LA MAILLARD

Pourquoi ?

AUDE

Pour le sauver.

(Avec violence.)

Je la hais, cette femme !

LA MAILLARD, ravie.

C'est bien parlé !

AUDE

Pauvre Cadet ! Son état d'âme
 M'a l'air précaire : il faut, recouvrant la raison,
 Qu'il nous doive la plus complète guérison.

LA MAILLARD

Laissez-moi faire, j'ai là-dessus mon idée.

AUDE

Je vous obéirai : c'est chose décidée.

LA MAILLARD

Qu'il ignore avant tout que nous sommes d'accord.

AUDE

Dès que vous parlerez, moi je crirai très fort,
 Pour prôner aussitôt le contraire.

LA MAILLARD

A merveille ;

Mais lui déconseillant ce que je lui conseille,
 Laissez-moi cependant toujours le dernier mot.

AUDE

C'est dit.

(On entend le roulement d'une voiture sur le pavé. La Maillard court à la fenêtre elle aperçoit l'équipage du Cadet.)

LA MAILLARD

Son tilbury qui revient au grand trot.

AUDE.

Parfait.

LA MAILLARD

C'est le moment de commencer nos rôles.

(Comme si elle continuait avec Aude une discussion commencée.)

Vous vous moquez de moi...

AUDE, même jeu.

J'en hausse les épaules.

LA MAILLARD

Trailer tous mes discours de propos insensés !

AUDE

Que faites-vous des miens : vous les travestissez !

(Entre Cadet par le petit salon.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, CADET

CADET

Vous n'êtes pas d'accord !

(A La Maillard.)

Je vous ai fait attendre...

LA MAILLARD, montrant Aude.

Je ne sais pas sur quoi nous pourrions nous entendre.

AUDE, à Cadet.

Et les savons...

CADET, mentant.

Ça n'a pas du tout réussi.
J'ai fait ce que j'ai pu.

LA MAILLARD

Mais c'est toujours ainsi
Quand on a tant besoin d'argent, qu'on en dépense
Dix fois trop...

CADET, d'un ton détaché.

Je n'ai pas de chance...

LA MAILLARD

Pas de chance

En rien.

CADET, inquiet.

Quoi ?

LA MAILLARD

Je venais vous dire, d'autre part...

CADET

Tantôt...

LA MAILLARD

Oui, justement, avant votre départ
Une chose que l'on m'avait dite...

CADET

Laquelle ?

(La Maillard fait signe que Aude est là.)

Oui, parlez devant Aude...

LA MAILLARD

Eh bien, il s'agit d'elle.
Elle a revu Roussel-ainé ! Oh ! en tout bien
Tout honneur.

CADET, sursautant.

Elle l'a revu, lui !

LA MAILLARD

Je le tien
Du glacier chez lequel eut lieu cette rencontre.

CADET, incrédule.

Il les connaît?

LA MAILLARD

Très bien. Ils étaient assis contre
Une colonne, au fond : c'était l'après-midi.
Il a même entendu tout ce qu'ils se sont dit.
On s'est moqué de vous.

(Craignant de trop peiner Cadet.)

Un peu.

CADET, même jeu.

C'est impossible!

LA MAILLARD

Elle a dit qu'elle était à vos vœux très sensible,
Mais que ne l'étant pas jusqu'à les partager
Vous n'avez donc pas mis son honneur en danger!

CADET, indigné.

Certes, je l'aime trop pour l'offenser; mais dire
Qu'elle ne m'aime pas, elle...

AUDE, abondant dans son sens.

Elle!...

CADET

Qui soupire
D'un sentiment profond pour moi, d'un sentiment
Qu'elle n'ose avouer par pudeur seulement :
Elle ne l'a pas fait, c'est faux.

LA MAILLARD

Je vous l'atteste.

CADET, se révoltant.

Vous mentez.

AUDE, plus violemment que Cadet.

Oui.

LA MAILLARD

Je mens !... apprenez donc le reste :
Roussel qui l'écoutait...

CADET, effrayé.

Taisez-vous !

LA MAILLARD

Bien.

CADET

Parlez !

LA MAILLARD

Enfin, décidez-vous : qu'est-ce que vous voulez ?

CADET, suppliant.

Parlez ! Parlez !

LA MAILLARD

Eh bien, Roussel, souriant d'aise,
Déjà la touchait presque en avançant sa chaise
Quand elle, s'écartant tout à coup : « Quoi, mon cher,
Vous voulez mon pardon : mais cela vaut très cher.
Devant Cadet, jadis, vous m'avez offensée ;
Il faut, pour que j'oublie une offense passée,
Qu'on me rende un service, au moins, équivalent ».
— « Lequel ? » lui dit Roussel. — Alors elle, semblant
Lui faire une faveur : « Grand enfant que vous êtes,
Vous l'aurez, ce pardon, si vous payez mes dettes ».

CADET, violemment.

Elle ne l'a pas dit !

LA MAILLARD

Si, textuellement.

CADET

Non !

AUDE

Non !

LA MAILLARD

Elle ne veut que cela d'un amant.

CADET

Ce n'est pas vrai ! Car j'eus la preuve du contraire !

(A. Aude.)

Tu te souviens, le jour de ma fameuse affaire
De souliers...

AUDE

Je crois bien, nous étions si contents !

CADET

Elle m'avait prié, ce jour-là, tu m'entends...

AUDE

Oui, j'entends.

CADET

... De venir la voir.

AUDE

Oui.

CADET

Moi, fidèle

Au rendez-vous, j'étais à cinq heures chez elle.

Ah ! si tu l'avais vue ! elle était en peignoir,

Le soir tombait : j'étais très ému par le soir ;

Mon cœur battait très fort de lui voir tant de charmes :

« Ma fortune est à vous ! » lui dis-je tout en larmes.

Mais elle répondit sans que sa voix tremblât :

« Je ne veux pas votre fortune, gardez-la !

Mais je veux votre cœur, vos soins, votre pensée... »

Peut-on dire après ça qu'elle est intéressée ?

LA MAILLARD

Elle le fut, j'en suis certaine, avec Roussel :

AUDE, faisant mine de soutenir Cadet.

Avec Roussel, bien sûr : ce fut tout naturel

Qu'elle cherchât à l'agacer pour faire en sorte
Qu'il vint à payer ses dettes : que nous importe !
C'est la nécessité qui le lui commandait :
Mais cela prouve-t-il qu'elle aime moins Cadet ?

CADET, triomphant.

C'est évident, on ne peut dire le contraire :
Il est clair qu'elle m'aime, et n'aime pas mon frère !

LA MAILLARD

Je ne m'y fierais pas.

CADET, furieux.

Insolente !

AUDE

Comment

Vous convaincre de son désintéressement ?

LA MAILLARD

Et comment vous prouver que cette grandeur d'âme
N'eut pas d'autre motif qu'un calcul de la dame ?

AUDE

Quel moyen inventer... ?

LA MAILLARD

J'ai peut-être un moyen.

CADET, qui ne veut rien entendre.

Je m'en moque.

AUDE, plus conciliant.

Mais si : voyons...

LA MAILLARD, à Cadet.

Vous avez bien

Sur vous tous les reçus de ses dettes payées ?

CADET

Je les ai.

(Avec un sourire.)

Même ces quittances sont liées
Par une faveur rose.

LA MAILLARD, haussant les épaules.

Ingénu!

CADET, vexé.

Mais...

LA MAILLARD

Passons!

Ces reçus vous comptez, vous, sans plus de façons
Les lui porter?

CADET

Tiens...

LA MAILLARD

Faites mieux : ayez l'audace

De voir Delvaporine et de lui dire en face :

« J'ai joué, j'ai perdu ma fortune d'un coup :

Je vous aime toujours, mais je n'ai plus le sou! »

(Cadet ne répond pas : La Maillard fait signe à Aude de l'aider.)

AUDE, à Cadet.

Essaye!

(A La Maillard.)

Croirez-vous après ça qu'elle l'aime?

CADET

Mais puisque j'en suis sûr.

AUDE

Essaye tout de même.

LA MAILLARD

Si Cadet tente cette épreuve, et s'il en sort

Victorieux, je reconnaitrai que j'eus tort!

CADET, se butant.

Je ne veux pas.

LA MAILLARD, avec ironie.

Il doute un peu de la victoire.

Ah! je le savais bien!

CADET, vexé.

Moi j'en doute?

AUDE, faisant le jeu de La Maillard.

Il faut croire.

CADET, très vexé.

Tu crois.

AUDE

Tu n'as pas l'air sûr de toi.

LA MAILLARD

J'en conclus

Que pour hésiter tant...

CADET, éclatant.

Non, je n'hésite plus ;

Car je veux vous montrer enfin lorsque l'on m'aime
Si c'est pour mon argent ou si c'est pour moi-même !

LA MAILLARD, souriant.

Nous verrons.

CADET

Vous n'allez pas attendre longtemps.

Delvaporine va venir.

AUDE

Ah !

CADE

Je l'attends.

Pour la première fois, cédant à mes instances,
Elle me rend visite...

(tirant une liasse de papiers de sa poche.)

Et j'avais les quittances

Toutes prêtes...

LA MAILLARD, méfiante.

Et vous allez les garder.

CADET

Pour

Vous rassurer, enfermons-les à double tour
Dans ce tiroir...

(Il les enferme dans le tiroir d'un secrétaire.)

Prenez la clef.

(Il lui donne la clef.)

(On entend une voiture rouler sur le pavé. Cadet court à la fenêtre.)

Elle...! en avance...

(leur indiquant la porte de sa chambre.)

A bientôt!

LA MAILLARD

Oui.

(Elle se dirige vers la seconde porte de gauche : Aude la suit.)

AUDE, au moment de sortir, il s'arrête et revenant tout ému auprès de Cadet.

Mon cher Cadet...

CADET, inquiet.

Quoi?

AUDE, se reprenant.

Bonne chance!

(La Maillard et Aude sortent.)

SCÈNE VII

CADET seul, puis DELVAPORINE

CADET

Il me fait peur! Voici que je tremble à présent.
Que vais-je faire?... Quel air prendre en lui disant :
« Je n'ai plus rien! » Comment lui présenter la chose?
Et que va-t-elle enfin répondre... si je l'ose?

(Entre Delvaporine par le petit salon.)

DELVAPORINE, très gracieuse.

Bonjour, Cadet.

CADET, ému.

C'est vous... vous ici... vous, chez moi!

DELVAPORINE

Je vous l'avais promis.

CADET

Excusez mon émoi.

DELVAPORINE

Je l'excuse...

CADET

C'est si gentil d'être venue.

DELVAPORINE

C'est bien pour vous... car si la chose était connue...

CADET

Vous risquez donc beaucoup?...

DELVAPORINE

Beaucoup.

CADET, radieux.

Tant mieux!

DELVAPORINE

Po

CADET

Plus vous risquez, plus j'ai le droit d'être content.

DELVAPORINE, souriant.

Que vous êtes enfant!

CADET, amoureux.

Que vous êtes exquise!...

DELVAPORINE, minaudant,

Mais vous m'aviez parlé, Cadet, d'une surprise
Et même, à ce sujet, intriguée à tel point
Qu'avant de le savoir je ne partirai point.

CADET, avec inquiétude.

Nous y voilà!

DELVAPORINE

Quelle est cette surprise, dites?

CADET, très tourmenté.

Je ne sais plus.

DELVAPORINE

Vous vous moquez. Quoi vous me fîtes
Venir exprès, et puis vous ne dites plus rien !
Vous êtes trop discret.

CADET, même jeu.

Il n'y a pas moyen.

DELVAPORINE

Vous me faites languir, et c'est bien inutile...
C'est donc difficile à dire... ?

CADET, même jeu.

Très difficile.

DELVAPORINE

Vous craignez mon courroux ?

CADET, avec mélancolie.

Je tiens à mon bonheur.

DELVAPORINE, affectueuse.

Vous êtes sérieux ? C'est si grave ?

CADET, même jeu que plus haut.

J'ai peur,
Planant dans un beau rêve à la douceur divine,
De tomber brusquement sur le sol !

DELVAPORINE

Je devine
La secrète raison qui vous fait hésiter
À me mettre au courant. .

CADET, même jeu,

C'est la timidité !

DELVAPORINE

C'est la crainte surtout qu'après l'avoir apprise,
Je vienne à me fâcher très fort pour la surprise!
Afin qu'elle aboutisse, avouez, sans mentir,
Que vous fûtes forcé de me désobéir...
Avouez-le.

CADET, de plus en plus troublé,

Non... Je ..

DELVAPORINE, très coquette et très hypocrite.

Il faut que je vous aide ;
Auprès de mon courroux votre trouble intercède.
Je ne vous en veux pas, mais non... là, pas du tout !
Mon refus de jadis fut de très mauvais goût.
Vous fîtes bien, jugeant ce refus trop futile,
De vouloir malgré moi, de force, m'être utile !...
Mais vous l'êtes bien plus que vous ne le pensiez ;
Quel embarras c'était que tous ces créanciers !
Et j'avais refusé ! Les femmes sont des folles !
Elles ne pensent pas au sens de leurs paroles ;
Pourquoi j'ai refusé, je ne m'en souviens plus.

(avec tendresse.)

Si ! Je trouvais tous vos autres dons superflus,
Voulant le principal : votre amour.

CADET, touché.

Ah ! chère âme !

DELVAPORINE, souriant.

Mais j'avais tort.

CADET, désappointé.

Ah !

DELVAPORINE

Car tout de même une femme
Fient à ce superflu, combien qu'il soit banal,
Dès que son cœur est sûr d'avoir le principal.

(tendre de nouveau.)

Et je l'avais, avant votre amour si touchante.

CADET, heureux.

Vous êtes bonne.

DELVAPORINE

Avec vous, puis-je être méchante?

CADET, passionné.

Vous ne le pouvez plus!

DELVAPORINE, avec abandon.

Je me sens lâche auprès

De vous : vous me feriez souffrir! Je ne saurais

Vous en vouloir; car nous sommes toutes les mêmes :

Voyez, l'amour nous rend sans force...

CADET, bouleversé.

Alors tu m'aimes?

DELVAPORINE, en rougissant.

Mais oui.

CADET, épanoui.

C'est le moment de vous parler sans fard.

(à lui-même, avec enthousiasme.)

Aude, tu ne me fais plus peur, et vous, Maillard,

Vous verrez si je crains d'apprendre, quand on m'aime,

Si c'est pour mon argent, ou si c'est pour moi-même!

DELVAPORINE

Que dites-vous tout bas?

CADET

Je m'encourage...

DELVAPORINE

Eh bien?...

Parlez donc!..

CADET, avec décision.

En deux mots, voici : Je n'ai plus rien.

DELVAPORINE

Comment!

CADET

Je fus dans un tripot la nuit dernière,
Et là, pris pour les dés d'une ardeur singulière,
J'ai joué; j'ai perdu de l'argent comme un fou :
Je vous aime toujours, mais je n'ai plus le sou !

DELVAPORINE, pâlissant.

C'est trop fort !

CADET, avec passion.

N'est-ce pas, cela vous indiffère !
J'ai perdu ma fortune... Après!.. La belle affaire !
De l'argent, cela peut toujours se rattraper ;
C'est un petit malheur passager !... Mais tromper,
Partir, ne plus aimer, voilà l'irréparable :
Je ne l'aurais pas fait sans être un misérable !
Rassurez-vous : mon cœur est toujours plus fervent ;
Je suis pauvre, mais je vous aime comme avant !

DELVAPORINE, dépitée.

Que m'importe !

CADET, sursautant.

Comment !

DELVAPORINE, railleuse

Vous êtes ridicule.

Quand, comme vous, on pose à l'homme qui calcule,
Au financier, on ne s'en va pas comme un sot
Jeter tout son argent au tapis d'un tripot ;
Surtout quand ceux qu'on aime ont des ennuis !... Et dire
Que j'ai pu croire en vous ! J'eusse mieux fait d'en rire !
Vous, m'être précieux !...

CADET, balbutiant.

Mais...

DELVAPORINE, riant d'un rire méchant.

Vous, me protéger !

(avec dédain.)

Vous ne fûtes jamais qu'un petit horloger.

CADET, prêt à pleurer.

Et j'eus tort de jamais vouloir être autre chose !
 Oui, j'eus tort, puisqu'avant cette métamorphose
 Vous m'aimiez, et malgré mes airs plus résolus
 Puisqu'à présent je vois que vous ne m'aimez plus !

(cherchant à reprendre courage.)

Mais si vous désirez que je le redevienne
 Le petit horloger...

DELVAPORINE

Oh ! ce n'est pas la peine !

CADET, s'échauffant à mesure qu'il parle.

Si, car je suis encor comme j'étais jadis
 Comme lorsque maman m'appelait « mauvais fils »,
 Et que je répondais, tout en me moquant d'elle,
 En lui parlant des hirondelles : l'hirondelle,
 C'était vous, qui nichiez tout là haut, près du toit,
 Et je disais aussi : « J'ai trois cœurs... »

DELVAPORINE, voulant l'arrêter.

Mais...

CADET, continuant avec passion.

Tais-toi !

Je mentais. Je n'avais qu'un cœur battant des ailes
 Vers vous ! Car vous étiez toutes les demoiselles !
 Et je disais : « J'ai trois maisons », non une en or
 Pour Belle au bois dormant, un féerique décor ;
 Et je vous y voyais dans mes rêves nocturnes...

DELVAPORINE

Cadet !

CADET

Autour de vous des pages taciturnes,
 Et dans la cour, en bas, des oiseaux, des brebis,
 Vous étiez une reine..

DELVAPORINE

Enfin...

CADET

Et mes habits,
Je vous les ai contés ! Vous souvient-il encore
Qu'au troisième j'ai dû m'arrêter... Je l'adore !
Je vous vis apparaître ; alors moi j'ai pâli...
Je me suis tû... pourtant, c'était le plus joli !...

(avec des larmes dans la voix.)

Car c'était un habit ajusté pour mon âme,
Un habit dont tous mes espoirs faisaient la trame,
Somptueux, bien qu'il fût l'habit d'un horloger :
Et je le porte encor : je n'en ai pas changé !

(Un temps.)

DELVAPORINE, d'un ton positif.

Vous êtes un rêveur, Cadet, je vous envie
Mais je ne vous suis pas : je reste dans la vie.

CADET

Comment ?

DELVAPORINE

Pardonnez-moi d'être cruelle un peu :
Puisque vous êtes pauvre il faut nous dire adieu.

CADET, bouleversé.

Nous dire adieu, pourquoi ? C'est fou...

DELVAPORINE

C'est nécessaire.

CADET

Mais dites-moi pourquoi ?

DELVAPORINE

Non ! non.

CADET

Mon cœur se serre.
J'ai le droit de savoir. Parlez-moi franchement.

DELVAPORINE

Vous m'en voudrez de ma franchise.

CADET

Non, vraiment.

DELVAPORINE

Si ! Laissez-moi partir ! Vous m'en voudrez, vous dis-je

CADET

Non ! Parlez ! Expliquez-moi tout.

DELVAPORINE

Mais...

CADET

Je l'exige.

DELVAPORINE, avec une franchise sans pitié.

Eh bien, tant pis pour vous ; voici la vérité :
 Votre amour, si je l'ai jusqu'ici supporté
 C'est que j'ai cru, sachant le naïf que vous êtes,
 Trouver en vous quelqu'un qui me paierait mes dettes.

CADET, tout angoissé,

C'est vrai?...

DELVAPORINE, s'échauffant à son tour, à mesure qu'elle parle.

Vous ne pouvez les payer, à présent,
 Et vous ne doutez pas d'être assez séduisant,
 Pour que, malgré cela, vous me plaisiez encore ;
 Vous trouvez naturel alors qu'on vous adore ?

CADET, même jeu que plus haut.

Mais je...

DELVAPORINE

Vous en étiez trop sûr, toujours ; Cadet,
 Et cette suffisance à la fin m'obsédait.

CADET

Pourtant...

DELVAPORINE

Vous en étiez arrivé, ma parole,
 A vous croire un petit don Juan dont j'étais folle.

CADET, naïvement.

Oui.

DELVAPORINE, ironique.

C'était une erreur. Et cette fatuité
Que rien n'explique, avait fini par m'irriter.

CADET, suppliant.

C'est assez!...

DELVAPORINE

Je comprends que l'on s'illusionne
Sur soi-même; mais vous, regardez-vous : personne
N'a moins l'air d'un amant que vous : vous êtes laid...!

CADET, désespéré.

Oui...

DELVAPORINE

... Dépourvu de charme et de tout ce qui plaît.
Vous n'avez pas d'esprit, vous manquez d'élégance,
Vous n'eûtes qu'un atout un jour...

CADET, avec une lueur d'espoir.

Un seul?

DELVAPORINE

... La chance!

Mais vous l'avez perdu.

CADET, suppliant.

Je vous en prie...

DELVAPORINE

... Enfin,
Vous n'avez rien de rien : ni beau, ni fort, ni fin...!

CADET, avec désespoir.

Mais oui, c'est entendu.

DELVAPORINE

... Je demeure étonnée
Que vous m'ayez pu croire à vos vœux destinée,

Et que vous ayez pu, Cadet, penser jamais
Que vous étiez aimable... et que je vous aimais !

CADET, tombant à genoux.

Non ! plus de vérités !

DELVAPORINE

C'est trop tard !

CADET, avec violence.

Je préfère

Des mensonges... Mentez !

DELVAPORINE

Mais je voulais le faire.

Vous n'avez pas voulu : vous avez exigé
Ma franchise, sans en pressentir le danger

CADET, pleurant.

Pouvais-je me douter ? C'est affreux.

DELVAPORINE, sincère.

Je vous jure

Que j'aurais mieux aimé n'être pas aussi dure !

CADET

Ainsi tout est fini...

DELVAPORINE, mélancolique.

J'aurais trouvé plus doux

De partir sans cesser d'être adorée de vous.

CADET

Être adorée, encor...

DELVAPORINE

C'est ainsi que nous sommes !

Coquettes, nous voulons les hommages des hommes,
Qu'ils nous aiment avant, pendant... et même après.
Plutôt que me montrer si sincère, j'aurais

Préféré vous laisser le souvenir plus tendre
 D'un mensonge... Vous n'avez pas voulu m'entendre :
 Je vous aurais trompé de mots délicieux...
 Vous m'eussiez regrettée... et c'eût été bien mieux.

CADET, tombant sans forces sur un canapé.

Peut-être...

(Un temps.)

DELVAPORINE

Adieu, Cadet.

CADET

Déjà?

DELVAPORINE

Mais oui.

CADET

Si vite!

DELVAPORINE

Pourquoi rester encore : il faut que je vous quitte.

CADET

Pour toujours?

DELVAPORINE

Pour toujours?

(Elle se dirige vers le petit salon.)

CADET

Restez. Rien qu'un petit

Moment...

DELVAPORINE

Non...

CADET, affolé.

C'est très grave... Écoutez... j'ai menti.

(Courant vers le secrétaire.)

J'ai là tous les reçus... oui, de toutes vos dettes
 La Maillard a la clef...

DELVAPORINE

Quel chagrin vous me faites.

CADET, appelant.

Maillard! Maillard!

DELVAPORINE

Vous souffrez trop, me voyant là.

CADET, appelant encore.

Maillard!

DELVAPORINE, se dirigeant vers le petit salon.

Vous ne serez pas seul...

CADET, suppliant.

Attendez-la!

DELVAPORINE

Je ne peux pas ne pas partir,

CADET, bouleversé.

Restez quand même.

DELVAPORINE

Adieu!

Il pleure. Elle, émue :)

Ne pleurez pas autant.

CADET

Si... Je vous aime.

DELVAPORINE, avec mélancolie.

Vous êtes bien heureux d'aimer...

CADET, sanglotant.

Mon Dieu! Mon Dieu!

DELVAPORINE, même jeu que plus haut.

Vous m'oublierez.

CADET-ROUSSEL

CADET

Non.

DELVAPORINE

Si.

CADET, tendant les bras vers elle.

Delvaporine !...

DELVAPORINE, disparaissant.

Adieu !

(Elle sort par le petit salon.)

SCÈNE VIII

CADET, puis LA MAILLARD et AUDE

CADET, tout en sanglottant.

Maillard !

LA MAILLARD, accourant par la seconde porte de gauche. Aude la suit.

Vous m'appellez ?

CADET

Oui... déjà, tout à l'heure.

LA MAILLARD, feignant la surprise.

Je n'ai pas entendu...

(Elle voit qu'il pleure. Avec tendresse :)

Vous pleurez...

CADET

Si je pleure !...

AUDE

Il m'avait bien semblé, moi, l'entendre appeler.

CADET

Mais oui.

LA MAILLARD

Qu'aviez-vous donc ? Vous vouliez me parler ?

CADET, baissant la tête.

Non ! Je voulais la clef : c'était d'un misérable.

LA MAILLARD, bas à Aude.

Je m'en doutais...

CADET, désespéré.

Hélas ! Elle était adorable !

Elle ne m'aime pas.

LA MAILLARD, maternelle.

Vous voyez !

CADET

Vous aviez

Raison... Tout, elle m'a tout dit, si vous saviez...

LA MAILLARD, même jeu que plus haut.

Nous vous consolerons.

CADET

Merci, vous êtes bonne.

AUDE, très affectueux.

Pauvre ami !

CADET, pris de remords.

Aude, toi, pardonne-moi, pardonne...

AUDE

Pourquoi ?

CADET

Je ne suis pas riche.

AUDE

Mais...

CADET

Non ! je n'ai

Plus rien. Je t'ai menti.

AUDE

Mais...

CADET

Je suis ruiné.

J'ai fait votre malheur.

AUDE, tendrement.

C'est le tien seul qui compte.

Car le nôtre, Cadet, est de ceux qu'on surmonte.

Pas d'argent : nous saurons attendre et sans rancœur :

Les vrais chagrins, les seuls, sont les chagrins du cœur ;

Les autres, quand on s'aime, ont peine à vous atteindre,

Et c'est pourquoi toi seul à cette heure es à plaindre.

CADET, reconnaissant.

Ami trop indulgent... Merci pour ta bonté.

Quel exemple ! Pourquoi m'as-tu jamais quitté ?

LA MAILLARD

Mais que vont dire vos parents ?

AUDE

La citoyenne

Roussel surtout !

CADET, effrayé.

Mon Dieu !

LA MAILLARD

Il faut qu'on la prévienne !

AUDE

Oui, moi.

LA MAILLARD

Bien.

CADET

Maman va se montrer sans pitié.

AUDE

Elle usera sur moi sa colère à moitié.

Votre père?

LA MAILLARD

CADET

Oh! papa, lui son âme est meilleure,
Il me plaindra.

AUDE, se dirigeant vers le petit salon.

J'y vais.

CADET

Cher Aude...

AUDE

A tout à l'heure.

(Il sort par le petit salon.)

SCÈNE IX

CADET, LA MAILLARD, puis UN VALET

CADET, sincère.

Comme je suis puni! Mais comme c'est bien fait!

LA MAILLARD

Vous êtes dur,

CADET, avec amertume.

Car j'eus le courage, en effet
De bâtir sur mes plans, contre-carrant les vôtres,
Mon bonheur, sans respect pour le bonheur des autres.
J'ai fait le malheur du meilleur de mes amis,
Celui de Mariette à qui j'avais promis
Des millions de dot, promesse téméraire,
Enfin j'ai fait aussi le malheur de mon frère;
Tout cela pour en somme obtenir quoi : rien! rien!
J'ai gâché trois bonheurs et n'ai pas fait le mien!

LA MAILLARD

C'est le sort des petits surtout que je déplore.

CADET

Refaisons leur bonheur!

LA MAILLARD

Mais comment?

CADET

Je l'ignore!

(Entre un valet par le petit salon.)

LE VALET

Un citoyen qui veut vous voir.

CADET

A-t-il donné

Son nom?

LE VALET

Oui, par écrit.

(Il lui tend une carte.)

CADET, la lisant, stupéfait.

Ah!

LA MAILLARD

Quoi?

CADET

Roussel-ainé!

(Entre Roussel-ainé, très content et très gai.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, ROUSSEL-AINÉ

ROUSSEL-AINÉ, lui tendant la main.

Bonjour, mon cher Cadet.

CADET, gêné.

Bonjour...

ROUSSEL-AINÉ

Cela t'étonne

De me voir.

CADET, même jeu que plus haut.

Tu ne m'en veux plus...

ROUSSEL-AINÉ

Je te pardonne.

Nous nous étions fâchés, je ne sais plus pourquoi ;
Je viens te proposer une affaire.

CADET, étonné.

Qui, toi ?

ROUSSEL-AINÉ

J'ai rencontré Delvaporine tout à l'heure.

CADET

Ah !

ROUSSEL-AINÉ

Qui m'a dit votre rupture...

CADET

Dont je pleure !

ROUSSEL-AINÉ

Moi j'espérais cette rupture à ton insu.

CADET

Pourquoi ?

ROUSSEL-AINÉ, sincère.

Je l'aime !

CADET, pâlissant.

Ah !

ROUSSEL-AINÉ

Oui, je m'en suis aperçu,

Quand j'ai compris qu'elle pouvait m'être infidèle.

CADET, anxieux.

Alors... ?

ROUSSEL-AINÉ

Je sais pourquoi tu t'es séparé d'elle.

Tu lui dis ne pouvoir payer ses dettes. Or

Je sais que tu mentais. Et je sais mieux encor,

Je sais, Mathias m'a dit ce secret d'importance,
Qu'il ne te manquait pas une seule quittance.
Ces quittances, j'en ai besoin.

CADET

Et pourquoi donc?

ROUSSEL-AINÉ

Pour que la belle enfant m'accorde son pardon.
Vends-les moi.

CADET, indigné.

Te les vendre! Ah ça, tu perds la tête!

ROUSSEL-AINÉ

Il faut absolument que je te les achète!
Elle a mis, je te dis, mon bonheur à ce prix,
Tu ne me revendras que ce que tu m'as pris.

CADET, généreux.

Je te les donnerais plutôt.

ROUSSEL-AINÉ

Mais tout de suite.

CADET, on sent qu'il souffre beaucoup.

Comprends donc cependant, quand même que j'hésite :
Je ne peux plus l'aimer : soit, j'y renonce ; mais
Voir heureux à ma place un autre désormais
C'est trop pénible aussi, c'est trop de sacrifices!

ROUSSEL-AINÉ

Puisqu'il fallait dans tous les cas que tu le visses,
Mieux vaut que ce soit toi qui de toi triomphant
En sois cause : Cadet doit être bon enfant!

(Cadet se laisse émouvoir par son frère.)

LA MAILLARD, s'interposant.

Ça n'est pas mon avis.

ROUSSEL-AINÉ

Quoi?

LA MAILLARD

Je vous crois sincère;
Mais sa bonté pour vous n'est pas si nécessaire.

ROUSSEL AINÉ, positif.

Revenons au marché!

LA MAILLARD

Bon!

CADÉT, bas à la Maillard.

Pourtant!

LA MAILLARD, bas à Cadet.

Taisez-vous,
Je veux faire avec lui d'une pierre deux coups.

ROUSSEL-AINÉ

J'achète les reçus : combien?

LA MAILLARD, narquoise,

D'argent liquide?...

ROUSSEL-AINÉ, troublé.

Oui... Oui...

LA MAILLARD

Nous savons bien que votre caisse est vide!

ROUSSEL-AINÉ

Mais je vous signerai tout ce qu'il vous plaira...

LA MAILLARD

Signez donc un papier, cela nous suffira.

ROUSSEL-AINÉ

Quel papier?

LA MAILLARD, prenant dans un secrétaire de quoi écrire et le posant
sur le guéridon du milieu.

Ecrivez.

(Roussel-ainé s'assied pour écrire.)

CADET, bas à la Maillard.

Qu'est-ce ?

LA MAILLARD, bas à Cadet.

Laissez-moi faire.

Pour Aude...

CADET

Je comprends.

LA MAILLARD

C'est une bonne affaire :

Le bonheur des petits.

CADET, généreux.

Je le leur devais bien ;

C'est une bonne affaire : il ne me reste rien.

ROUSSEL-AINÉ

J'attends.

LA MAILLARD, dictant à Roussel-ainé qui écrit.

Je soussigné, déclare tenir quitte

Le citoyen Aude...

ROUSSEL-AINÉ, comprenant.

Ah !

LA MAILLARD, dictant.

De sa dette souscrite

Envers moi : Le susdit sera seul détenteur,

Désormais, et non moi, de tous ses droits d'auteur...

ROUSSEL-AINÉ

Très bien !

LA MAILLARD, dictant.

De plus...

ROUSSEL-AINÉ, sursautant.

Encor !

LA MAILLARD, dictant.

*Je dois au dit jeune homme,
Pour servir de dot à Mariette...*

ROUSSEL-AINÉ

Hein ?

LA MAILLARD, dictant.

*La somme
De dix mille francs d'or...*

ROUSSEL-AINÉ, très inquiet.

Comment les lui donner ?

LA MAILLARD, dictant.

Payables à mon gré.

(A ROUSSEL-ainé.)

Signez !

ROUSSEL-AINÉ, signant

Roussel-ainé.

(La Maillard prend le papier signé.)

CADET qui, cependant a pris les reçus dans le tiroir, les tend à son frère.
Tiens : les reçus.

ROUSSEL-AINÉ, les feuilletant.

Toutes les dettes sont payées ?

CADET

Toutes ! Il n'en est pas qui furent oubliées.

(Avec tristesse mais très simplement.)

Je l'ai fait, sans savoir qu'elle ne m'aimait pas,
Je l'ai su : c'est fini. Tu les lui remettras.

ROUSSEL-AINÉ

Merci.

CADET

Sois plus heureux que moi.

ROUSSEL-AINÉ, ému.

Cadet pardonne.
Je comprends la leçon que ta bonté me donne ;
Tu fis bien d'oublier mes conseils d'autrefois :
Je reconnais mes torts : c'est la première fois !

CADET, avec mélancolie.

Tous vos bonheurs feront ma peine moins intense.
Et le mien seul manqué, ça n'a pas d'importance.

(Entrent par le petit salon, la mère Roussel, le père Roussel et Mariette :
vêtus en provinciaux endimanchés, derrière eux, Aude.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, LA MÈRE ROUSSEL,
LE PÈRE ROUSSEL, MARIETTE et AUDE

LA MÈRE ROUSSEL, avec aigreur à Cadet.

Où m'en apprend sur toi, mais nul n'en est surpris :
Tiens, tu n'es qu'un objet d'opprobre et de mépris !

MARIETTE, allant à Cadet avec tendresse.

Pauvre Cadet !

LE PÈRE ROUSSEL, même jeu.

Bonjour... N'écoute pas ta mère.

AUDE, levant les yeux au ciel.

Et ce n'est là que la moitié de sa colère !

ROUSSEL-AINÉ, à la mère Roussel.

Ma mère...

LA MÈRE ROUSSEL, l'apercevant.

Toi !

(Elle l'embrasse tendrement.)

Tant mieux que je te trouve ici,
J'aurai quelqu'un pour me consoler, Dieu merci !

(Le père Roussel et Mariette embrassent Roussel-ainé.)

LA MAILLARD, insolente.

Vous consoler de quoi?

LA MÈRE ROUSSEL

Dame!

LA MAILLARD

Non! Tout s'arrange.

CADET

Mais, bien sûr...

LA MÈRE ROUSSEL

Toi, tais-toi, car la main me démange.

(A La Maillard.)

Tout s'arrange?

LA MAILLARD, même jeu que plus haut.

Cela peut vous contrarier

Mariette a sa dot : il faut la marier.

MARIETTE.

Est-ce possible!

LA MÈRE ROUSSEL, incrédule, à La Maillard.

En or?

LA MAILLARD

Non.

LA MÈRE ROUSSEL

Alors, je refuse.

MARIETTE, désappointée.

Oh!

LA MAILLARD, lui tendant le papier que Roussel a signé.

Lisez ce papier.

LA MÈRE ROUSSEL, le lisant avec méfiance.

Je devine une ruse...

LA MAILLARD

La signature en bas est de Roussel-ainé.

LA MÈRE ROUSSEL, à Roussel-ainé.

Tu reconnais devoir dix mille...?

ROUSSEL-AINÉ

J'ai signé.

MARIETTE, bas à Aude.

Je rêve!

AUDE

Nous avons alors dix mille livres!

LA MAILLARD, bas à Aude.

Plus vos droits au théâtre et vos droits sur vos livres.

LA MÈRE ROUSSEL, à Roussel-ainé.

Ta parole, mon fils, vaut de l'argent comptant!

(A Aude.)

Embrassez-moi, mon gendre.

AUDE, l'embrassant.

Ah! que je suis content!

MARIETTE, toute émue.

Non, c'est bien vrai, maman...

LA MÈRE ROUSSEL

Je n'ai qu'une parole.

(Elle embrasse Mariette.)

LE PÈRE ROUSSEL, les embrassant tous les deux.

Les chers petits!

CADET, avec bonté.

Je les aime tant!

MARIETTE

Je suis folle

De bonheur.

LA MÈRE ROUSSEL

Vous voyez combien j'avais raison !

(Montrant Roussel-ainé.)

Celui-là fut toujours l'aigle de la maison ;
Cadet n'a su qu'avoir une chance éphémère ;
Son frère heureusement vous sauve... !

ROUSSEL-AINÉ, l'arrêtant.

Non, ma mère,

Car ce papier est bien à Cadet.

LA MÈRE ROUSSEL, étonnée.

Mais comment ?

ROUSSEL-AINÉ

En échange, apprenez qu'il m'a donné, vraiment
Quelque chose de plus précieux que sa vie !
Puisqu'au bonheur de tous Cadet se sacrifie,
C'est à lui seul qu'il faut que tous en sachent gré.

MARIETTE, reconnaissante.

A toi, Cadet ?

AUDE

A lui ?

LA MAILLARD, bas à Aude.

Je vous expliquerai...

(Tous forment un cercle autour de Cadet.)

ROUSSEL-AINÉ

D'abord, moi le premier, Cadet, je veux te dire :
Merci ! Car bien que tu souffrisses le martyre
Tu m'as fait mon bonheur quand tu pleurais le tien.

LA MÈRE ROUSSEL

S'il a fait ton bonheur, il a donc fait le mien.

AUDE

Et nous, en nous donnant pour toujours l'un à l'autre
Merci, Cadet, tu sus aussi faire le nôtre.

LE PÈRE ROUSSEL

Enfin, quittant Paris qui ne te fut pas doux
Tu vas faire le mien en revenant chez nous.

CADET, très simple et un peu mélancolique.

Oui, oui, je reviendrai : j'ai réfléchi, du reste.
C'est mon ambition qui me fut si funeste.
J'étais Cadet : j'eus tort de vouloir être mieux ;
Je n'aurais jamais dû me prendre au sérieux.
J'étais né drôle, hélas ! il fallait rester drôle.
J'ai voulu m'élever, j'ai mal joué mon rôle.
J'ai rêvé de l'amour ; et l'amour m'a leurré ;
C'est ainsi : je fais rire et ne fais pas pleurer.
Aimer m'est défendu, comme d'être héroïque !
Je dois rester dans mon emploi :

(Pleurant.)

Je suis comique.

AUDE, affectueux.

Non, sois plus fier de toi.

CADET

Je dis la vérité.

AUDE

Une chose, Cadet, te grandit : la bonté.

CADET, reprenant courage.

Oui, j'aurais dû toujours sans rancœur, sans envie,
Ne penser qu'au bonheur des autres dans la vie.
Ma raison d'être est là. j'en suis sûr aujourd'hui :
Mon seul but désormais, c'est le bonheur d'autrui.

AUDE, avec admiration.

Quel cœur !

CADET

Et j'ai failli devenir égoïste.

ROUSSEL AÎNÉ, sincère.

Pardon.

CADET, faisant un effort pour être joyeux.

Mais non ! Je reste, encor qu'un peu plus triste,
Comme dans la chanson, comme j'étais avant,
C'est mon destin :

(Chantant avec des larmes dans la voix.)

Cadet Roussel est bon enfant !

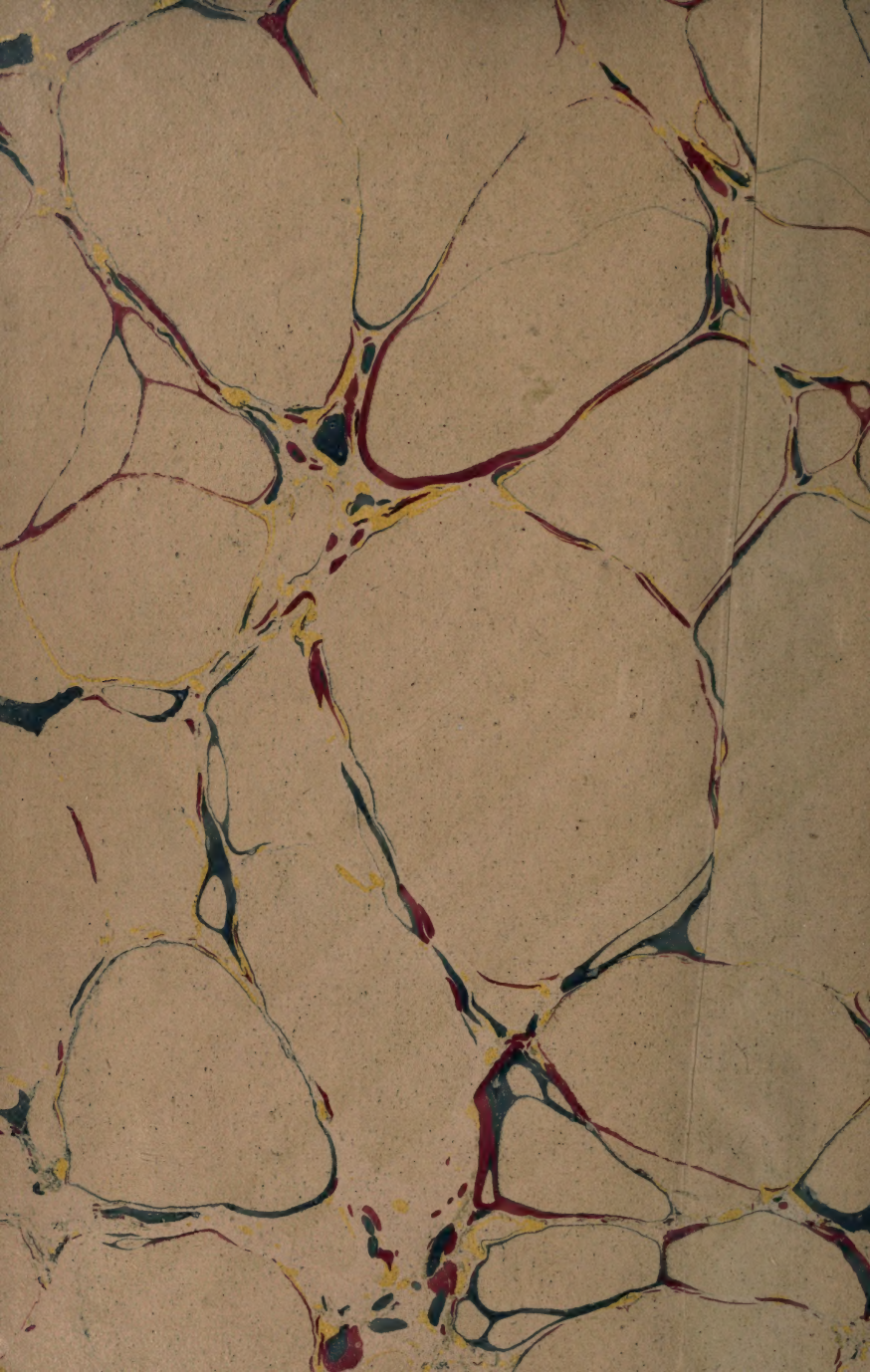
TOUS, chantant, mais pour lui redonner courage.

Ah ! ah ! ah ! mais vraiment

Cadet Roussel est bon enfant !

RIDEAU





PQ
2635
I3C3

Richepin, Jacques
Cadet-Roussel

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

